
Ï Analyse du renouvellement générationnel et de la mise agroécologiques dans quelques exploitations familiales wallonnes

Auteur : Knockaert, Yana

Promoteur(s) : Maréchal, Kevin

Faculté : Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT)

Diplôme : Master en agroécologie, à finalité spécialisée

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/16520>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Analyse du renouvellement générationnel et de la mise en œuvre d'innovations agroécologiques dans quelques exploitations familiales wallonnes

YANA KNOCKAERT

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLÔME DE MASTER EN AGROÉCOLOGIE

ANNÉE ACADÉMIQUE 2021-2022

PROMOTEUR : Kevin MARÉCHAL
CO-PROMOTRICE : Marjolein VISSER
LECTEURS : Thomas DOGOT, Nicolas VEREECKEN, Marc DUFRÊNE

© Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit, ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique de Gembloux Agro-Bio Tech.

Le présent document n'engage que son auteur.

Analyse du renouvellement générationnel et de la mise en œuvre d'innovations agroécologiques dans quelques exploitations familiales wallonnes

YANA KNOCKAERT

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLÔME DE MASTER EN AGROÉCOLOGIE

ANNÉE ACADÉMIQUE 2021-2022

PROMOTEUR : Kevin MARÉCHAL
CO-PROMOTRICE : Marjolein VISSER
LECTEURS : Thomas DOGOT, Nicolas VEREECKEN, Marc DUFRÊNE

Remerciements

Je tiens à profondément remercier tous les agriculteurs et agricultrices qui m'ont accordé leur temps et m'ont partagé leur histoire.

Je remercie particulièrement Kevin Maréchal, mon promoteur, pour m'avoir accompagnée et guidée à travers mes questionnements et doutes.

Je remercie Marjolein Visser pour sa relecture de fin précieuse et ses remarques pertinentes qui m'ont aidée à finaliser ce travail.

Je remercie également Mr. Dogot, Mr. Collignon et Mr. Debruyne pour m'avoir éclairée sur les sujets complexes du renouvellement générationnel et de l'innovation dans l'agriculture.

Merci à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire, en discutant avec moi et en m'encourageant.

Merci aux professeurs du master en agroécologie pour leur investissement et leurs enseignements.

Je remercie aussi tous mes chers compères du master d'agroécologie avec qui j'ai partagé ces deux années riches en rencontres et en apprentissages.

Merci à ma famille pour son soutien implacable et sa relecture assidue.

Et enfin merci au Lococoloco de m'épauler chaque jour depuis mon arrivée à Gembloux.

« L'intelligence de l'histoire implique, il me semble, que nous acceptions que les véritables changements aient quelque chose de nécessairement invisible. Dans la mesure où c'est précisément cette invisibilité aux capteurs des dominants, à leur récupération prédatrice, qui leur offre l'espace et le temps indispensable pour se déployer. »

Résumé

Le secteur agricole en crise et au cœur des questionnements projette ses espoirs de changements sur la nouvelle génération. Cette étude analyse, à travers huit entretiens semi-directifs, l'incidence du processus de renouvellement générationnel sur l'avènement d'une transition agroécologiques dans les exploitations familiales. Les agriculteur.trices ont été choisis selon leur situation familiale et leur investissement dans l'agroécologie. La grille d'analyse établie a été utilisée pour analyser la mise en œuvre d'innovations agroécologiques à travers le processus de reprise. Les résultats de l'analyse démontrent que la nouvelle génération peut être vectrice d'innovation néanmoins qu'elle fait face à des processus complexes qui sont soumis à des influences familiales et des facteurs sociétaux.

Abstract

The agricultural sector is in crisis and at the heart of many inquiries, and the new generation seems to be it hope to provide change. This study assesses, through eight semi-directed interviews, the impact of the generational renewal in bringing an agroecological transition in family farms. The farmers were selected according to their family status and their involvement to agroecology. The established analytical frame for this study was used to analyze implementation of agroecological innovations through the generational renewal process in family farm. The results show that the new generation can be successful to bring innovation but she faces complex processes that are subject to family influences and societal factors.

Table des matières

| | | |
|------------|---|-----------|
| I | Contextualisation | 3 |
| 1 | L'agriculture familiale | 3 |
| 1.1 | Définition | 3 |
| 1.2 | Rôles complémentaires | 3 |
| 1.3 | Le modèle familial en péril ? | 4 |
| 2 | Contexte historique et bouleversements | 5 |
| 2.1 | Développement de l'agro-industrie | 5 |
| 2.2 | Défaillances | 6 |
| 2.3 | L'agroécologie comme solution | 6 |
| 2.4 | L'innovation pour la transition | 8 |
| 3 | Le renouvellement générationnel | 9 |
| 3.1 | Crise de la succession | 9 |
| 3.2 | Mécanismes du renouvellement générationnel | 10 |
| 3.3 | Dans le cadre familial | 11 |
| 3.4 | L'événement déclencheur | 12 |
| II | Méthodologie | 14 |
| 4 | Recherches bibliographiques | 14 |
| 5 | Terrain | 14 |
| 6 | Cadre d'analyse | 16 |
| III | Analyse | 18 |
| 7 | Renouvellement générationnel | 21 |
| 7.1 | Le métier d'agriculteur, un métier-passion | 21 |
| 7.2 | Contraintes | 21 |
| 7.3 | Rôle de la famille | 23 |
| 8 | Innovations agroécologiques | 24 |
| 8.1 | Motivations | 24 |
| 8.2 | Promouvoir l'innovation | 25 |
| 8.3 | Appréhension des innovations à tendance agroécologique par la génération précédente | 26 |
| IV | Discussion | 28 |
| V | Conclusion | 33 |

Table des figures

| | | |
|---|--|----|
| 1 | Cycle du changement (SUTHERLAND et al., 2012) | 12 |
| 2 | Carte de répartition des exploitations enquêtées en Wallonie | 15 |

Liste des tableaux

| | | |
|---|---|----|
| 1 | Récapitulatif des profils des enquêtés | 16 |
| 2 | Extrait du tableau de codage des entretiens | 17 |

Introduction

Le renouvellement générationnel dans le secteur agricole est aujourd'hui un enjeu critique repris comme un objectif clé dans les plans stratégiques de la politique agricole commune après 2020 (Conway et al., 2021). En effet, une baisse significative du nombre d'exploitations agricoles est observée dans toute l'Europe depuis une trentaine d'années (Joosse et Grubbström, 2017). Cette baisse du nombre d'exploitations s'explique notamment par le fait que la plupart des agriculteur.trices en fin de carrière n'ont pas de successeur.euses. Cet accès limité au métier par les jeunes semble trouver une part de son origine dans les bouleversements économiques, sociaux et politiques du XX^{ème} siècle qui ont transformé le secteur agricole. La politique agricole d'après-guerre a stimulé le développement de l'agriculture de façon considérable. Ce développement affecte cependant aujourd'hui les conditions d'installations de la nouvelle génération d'agriculteur.trices. L'injonction à la mécanisation, l'agrandissement, la spécialisation ont porté l'agriculture vers un objectif de productivité que la plupart des agriculteur.trices ne peuvent plus porter financièrement. Ce développement s'est donc fait au détriment des agriculteur.trices qui n'ont pas pu suivre la tendance majoritaire, favorisant la progression des exploitations plus habilitées à investir massivement. Cette évolution se répercute aujourd'hui sur la capacité des jeunes agriculteur.trices à réunir un capital économique suffisant pour assumer la charge des investissements liés à l'installation, bien souvent conséquente.

Les répercussions de ces changements structurels se sont ainsi révélées par la disparition progressive des petites exploitations et avec elles, leur diversité portée par les agriculteur.trices. Les diverses crises environnementales et sanitaires ont aussi sonné l'alarme, signalant les effets néfastes de ces changements structurels sur les écosystèmes et les individus. La remise en question du modèle agricole actuel dévoile ainsi la nécessité d'une transition vers des agroécosystèmes et systèmes alimentaires plus durables. L'agroécologie est une des solutions qui tente de répondre à ces défis. À travers les principes de l'écologie, elle vise une gestion productive des agroécosystèmes de façon durable et viable qui respecte les ressources naturelles à dispositions. Elle replace également le métier d'agriculteur au centre car il porte de multiples responsabilités en commençant par la production de matières premières pour notre alimentation. C'est cette production qui joue un rôle dans la préservation et la gestion des ressources naturelles. Pour assurer cette gestion des ressources, les agriculteur.trices ont développé, au fil des générations, des compétences et des savoirs adaptés aux territoires. Malheureusement, à travers les différentes politiques publiques et la mondialisation, une généralisation des référentiels a éclipsé l'hétérogénéité de ces savoirs. Or le développement de l'agroécologie se base notamment sur les savoirs traditionnels et locaux (van der Ploeg et al., 2019; Barrios et al., 2020). La passation de cet héritage cognitif à travers le temps est donc essentielle à l'émergence d'innovations agroécologiques car les savoirs passés de générations en générations ont été développés en fonction des exploitations et des territoires.

Le renouvellement générationnel est donc primordial pour assurer non seulement la production mais également la transmission de cet héritage. Ce sont dans les exploitations familiales que la transmission de cet héritage est la plus propice car c'est le type d'exploitation le plus répandu et résilient face aux crises. Seulement, bousculé par les situations de crises et les transformations du système agricole, le renouvellement générationnel semble, depuis quelques années, ne plus fonctionner comme avant.

Le contexte de crise éveille donc des interrogations sur les mécanismes et facteurs qui composent le renouvellement générationnel (Champagne, 1986). La complexité du processus aujourd'hui s'explique surtout par des exigences économiques et administratives lourdes. Dans les exploitations familiales, cette complexité peut être renforcée par la dimension humaine et émotionnelle du cadre familial. Malgré cette situation, certains jeunes, en plus de reprendre l'exploitation familiale, opèrent sur celle-ci des changements qui diffèrent de la gestion précédente. La rupture entre les générations peut alors être décisive pour l'exploitation.

Ce mémoire tente d'étudier dans les exploitations familiales le rôle de la famille et celui de la nouvelle génération dans l'émergence des innovations agroécologiques pendant la reprise. Cette étude s'appuie sur l'analyse de quelques reprises dans le cadre familial en Wallonie. La première partie énonce le contexte qui définit le sujet de recherche. La seconde partie présente la méthodologie utilisée pour les entretiens et l'analyse. La troisième partie porte sur l'analyse des entretiens à travers le cadre d'analyse développé dans la méthodologie. La quatrième partie ouvre la discussion en comparant le résultat de l'analyse au contexte présenté. Et pour finir, la conclusion expose comment la famille et le processus de renouvellement générationnel influe sur la mise en place d'innovations agroécologiques dans l'agriculture familiale.

Première partie

Contextualisation

La première partie de ce mémoire pose le contexte dans lequel il s'inscrit. Une première section s'applique à définir, à l'aide de la littérature, ce qu'est l'agriculture familiale. Une seconde section est dédiée à une rapide remise en contexte historique. Enfin, une dernière section, toujours selon la littérature, définit et présente le processus de renouvellement générationnel.

1 L'agriculture familiale

L'agriculture se décline en une multitude de types et de formes selon les sociétés et les environnements tout autour du monde, néanmoins le modèle familial est présent sur tous les continents, des milieux les plus hostiles aux plus favorables (Sourisseau, 2015). Cette section tente de définir et caractériser l'agriculture familiale à travers ses différents rôles.

1.1 Définition

L'agriculture familiale peut se présenter sous une diversité de formes et d'organisation en termes de ressources, d'intégration au marché et de recours à la main-d'œuvre salariée (Ciolos, 2013), c'est pourquoi il est utile d'identifier une base commune afin de pouvoir la reconnaître. La définition universelle de l'agriculture familiale n'existe pas, cependant plusieurs auteurs ont proposé une définition stricte qui pourrait s'appliquer à un large panel de formes d'agriculture familiale. Ainsi Lacombe (2016) propose que *"L'agriculture familiale désigne des formes d'organisation de la production agricole caractérisées par (i) des liens organiques entre la famille et l'unité de production et (ii), par la mobilisation du travail familial excluant le salariat permanent."* (Ibid p125).

Sur une exploitation agricole familiale, le lien entre l'activité professionnelle et la famille est un élément intrinsèque omniprésent. Le/la chef.fe d'exploitation tient un rôle central non seulement sur l'exploitation mais aussi au sein du ménage. Cette position centrale s'explique notamment par la relation indéfectible entre ce qui relève du domestique et ce qui relève de l'économique (Losch et al., 2014). Le patrimoine familial et celui de l'exploitation sont étroitement liés, s'appuyant l'un sur l'autre pour survivre aux aléas de la vie. Ce soutien s'effectue bien souvent dans les deux sens et influence les décisions économiques car elles peuvent affecter le patrimoine, l'organisation et les relations de pouvoir au sein de la famille et de l'exploitation (Losch et al., 2014).

1.2 Rôles complémentaires

En plus de sa fonction de production, primordiale pour sa survie et pour fournir la population en matières premières, les exploitations familiales assurent également une fonction d'accumulation de patrimoine, d'éducation et apprentissage à travers les générations (Abdelmalek, 2000). Gasselin (2014) défend aussi cette idée en soutenant que l'agriculture est davantage qu'une profession, mais bien un ensemble de *"relations sociales, d'échanges et de passage de savoir-faire"* ce qui en fait un *"lieu de transmission patrimoniale et de coproduction agricole particulièrement abouti"*. Cette fonction d'accumulation est essentielle car elle participe à la création de savoirs locaux liés au territoire afin

d'utiliser ses ressources de façon optimale. La diversité d'agricultures familiales reflète donc la diversité des territoires et de leurs ressources spécifiques (Sourisseau, 2015). Ce lien à un territoire assigne aux exploitations, un rôle de gestion des ressources à travers le temps qui va elle-même jouer un rôle pour l'économie rurale (Ciolos, 2013). L'ensemble de ces facteurs vont ancrer les exploitations familiales dans un territoire et renforce leur identité territoriale (Lacombe, 2016).

1.3 Le modèle familial en péril ?

Malgré les prédictions de disparition du modèle familial (Petit, 1975), celui-ci s'est maintenu au cours des décennies en dépit des crises et transformations de l'agriculture. Le modèle familial est toujours le modèle majoritaire en Wallonie comme dans la plupart des pays européens et c'est lui qui assure en grande partie la prospérité du secteur agricole (Ciolos, 2013). Au début du XX^{ème} siècle, la politique agricole mise en place transforme le secteur agricole et par conséquent les exploitations : la disparition de celles "paysannes" est alors prédite face à l'essor de la mécanisation. Le secteur agricole assiste au développement d'exploitations entrepreneuriales mais cela ne signifie pas qu'elles ne peuvent pas être familiales. Ce n'est donc pas le modèle familial qui est en péril mais plutôt le type "paysan". Le type paysan peut aussi être caractérisé par une main d'œuvre familiale mais il repose avant tout sur une agriculture multifonctionnelle et un capital écologique pour subvenir aux besoins des paysans (van der Ploeg, 2014). Les exploitations familiales de type paysan ont soit disparu, soit évolué en exploitations entrepreneuriales. Ces exploitations familiales qui se sont adaptées à la politique productiviste ont cependant connu de profonds changements et l'industrie agro-alimentaire s'est emparée du pouvoir de décisions de celles-ci, les rendant dépendantes de la politique et l'économie (Petit, 1975). Lacombe (2016), soutient que l'agriculture familiale est caractérisée par une grande plasticité qui lui permet de s'adapter aux difficultés rencontrées et de les surmonter. Sa capacité d'adaptation est souvent valorisée sans prendre en compte son coût ou ses raisons car cette plasticité se fait bien souvent aux dépens des producteurs qui acceptent de continuer à produire sans se rémunérer et en s'endettant de plus en plus. S'adapter est aussi parfois la seule alternative pour faire subsister l'exploitation (Lacombe, 2016). La survie de l'agriculture familiale s'explique également par le soutien étatique qu'elle reçoit. Celui-ci a tout intérêt à la promouvoir car elle est justement capable de s'adapter au fonctionnement de la société. Elle permet ainsi de réduire les coûts de production grâce à sa main-d'œuvre familiale parfois non comptabilisée et sa capacité à s'adapter à la demande (Deffontaines, 2020). Cette pérennité est cependant mise en péril par les bouleversements induits par le contexte d'après-guerre.

2 Contexte historique et bouleversements

Après la seconde guerre mondiale, l'Europe réoriente les objectifs du secteur agricole pour relancer l'économie européenne. La politique agricole mise en place visait principalement à accroître la productivité agricole grâce au progrès technique afin de répondre à la demande alimentaire (Hervieu, 1992). Le progrès technique s'est traduit par une modernisation accrue avec pour objectif d'améliorer le niveau de vie du métier d'agriculteur. Parallèlement à cette modernisation, des aides agricoles octroyée par la PAC¹ sont mises en place pour les agriculteur.trices sous forme de paiements proportionnels à la taille historique de l'exploitation (exprimée en ha et/ou en nombre de têtes de bétail). Ces aides ont poussé les agriculteur.trices à s'étendre et investir davantage pour continuer d'être viables². L'optimisation des surfaces cultivées et la fusion des exploitations résultent en partie de cette influence politique. Tous ces paramètres ont participé à la transformation de la vision de métier d'agriculteur comme un métier porteur de la mission de "nourrir le monde". Cette mission a renforcé l'injonction à la performance, ce qui a orienté la gestion des exploitations vers l'intensification.

2.1 Développement de l'agro-industrie

La politique mise en place porte ses fruits car les rendements agricoles augmentent tellement qu'une politique de quotas doit être instaurée pour limiter la surproduction¹. Parallèlement à la hausse des rendements, l'expansion de la mécanisation, de l'industrie chimique et des transports vont participer au développement de l'agro-industrie. Le développement de ces secteurs a ainsi progressivement participé à l'industrialisation en amont et en aval de la production agricole (sélection des semences et des races animales, produits phytosanitaires et engrais, modes de distribution, transformation et commercialisation)³. Ces processus vont progressivement conditionner la gestion des exploitations agricoles et rendre le métier d'agriculteur dépendant de ceux-ci. Ces bouleversements du système agricole vont également marquer le début de l'exode rural. Les prix des produits agricoles vont graduellement diminuer tandis que ceux industriels vont augmenter faisant chuter les revenus des agriculteur.trices. D'un autre côté, le développement des autres secteurs (industriel par exemple) introduit de nouvelles possibilités de gagner sa vie. L'attrait du milieu urbain et l'appât du gain vont alors renforcer ce désir de quitter les campagnes et le travail⁴. En dépit de cet exode, le secteur agricole reste primordial dans l'économie de l'Europe et dans chacun des pays. Aujourd'hui encore, il représente plus de 9 millions d'individus à travers l'Europe et mobilise 38% des terres⁵. En Wallonie, la surface agricole constitue environ 44% du territoire wallon avec principalement des prairies permanentes (environ 42% de la surface totale en 2022) et des cultures céréalières (21% environ de la surface totale en 2022)⁶. L'agriculture reste aujourd'hui indispensable autant pour notre alimentation que pour la production de tierces ressources.

1. Politique Agricole Commune : Politique mise en place à l'échelle européenne afin de soutenir le secteur agricole et son développement

2. Chronologie - Histoire de la PAC,2022 <https://www.consilium.europa.eu/fr/policies/cap-introduction/timeline-history/>

3. Philippe Burny., (2016-2017) Politique agricole ECON2247 Gembloux Agro Bio Tech

4. <https://miniurl.be/r-465y>

5. [https://www.touteurope.eu/agriculture-et-peche/l-agriculture-europeenne-en-10-chiffres-cles/#:~:text=En%\\$202019%\\$2C%\\$20la%\\$20production%\\$20agricole,la%\\$20Pologne%\\$20et%\\$20la%\\$20Roumanie](https://www.touteurope.eu/agriculture-et-peche/l-agriculture-europeenne-en-10-chiffres-cles/#:~:text=En%$202019%$2C%$20la%$20production%$20agricole,la%$20Pologne%$20et%$20la%$20Roumanie)

6. <https://etat-agriculture.wallonie.be/contents/indicator sheets/EAW2.html>

2.2 Défaillances

Malgré son rôle primordial, la modernisation de l'agriculture qui résulte du contexte d'après-guerre, a rapidement démontré ses failles, notamment sur le plan écologique. Les objectifs de productivité et de progrès techniques basés sur la maîtrise de la nature ne considéraient aucunement les dégâts sur la biodiversité (Poux et Aubert, 2021). Des alertes environnementales⁷ sont émises dans les années 80', révélant les effets néfastes de la politique agricole productiviste mise en place. L'utilisation excessive des intrants chimiques se révèle être une cause majeure de la pollution de l'eau et des sols, les monocultures de variétés hybrides ont décimé la biodiversité, le profond travail du sol a dégradé les terres et les lourds investissements ont rendu le métier d'agriculteur vulnérable et dépendant des subsides (Knickel et al., 2017). Le remembrement, la mécanisation et la spécialisation participent encore aujourd'hui à l'agrandissement des exploitations et la disparition des petites structures agricoles. Le système agricole ayant relevé les défis de l'après-guerre se retrouve donc fort controversé car pour répondre aux besoins de la génération actuelle, il compromet la capacité de la génération future à répondre aux siens (Parent, 2001). Balancé entre l'injonction à la production et l'appel à une agriculture plus durable et respectueuse de l'environnement, le système agricole se déchire, opposant les individus à la recherche d'alternatives à court terme à ceux qui recherchent des alternatives durables. À ce dilemme s'ajoutent les défis actuels dus à la croissance démographique et au réchauffement climatique. La croissance inévitable de la population appuie davantage l'injonction à la production tandis que les aléas climatiques dus au réchauffement imposent une remise en question des pratiques agricoles. Cette rupture entre l'agriculture et l'environnement appelle donc à une transition⁸ vers des agroécosystèmes plus durables qui s'ajustent à la disponibilité des ressources naturelles et respectent la biodiversité, la santé des sols et la population. Les solutions techniques ont d'abord été d'instaurer des mesures consistant à limiter certains éléments (comme les intrants par exemple) pour réduire les dégâts sur un facteur seulement, et cela, sans prendre compte la complexité des interactions et des effets de causalité entre les différents éléments d'un agroécosystème (Poux et Aubert, 2021). Cette complexité ne se retrouve pas seulement dans l'activité agricole mais aussi dans l'ensemble de ses processus associés allant de la production à la distribution. Il semble aujourd'hui évident qu'il n'est plus possible de dissocier l'agriculture des systèmes alimentaires⁹ et que répondre aux besoins des populations ne peut se limiter à augmenter la production agricole en limitant les dégâts mais plutôt rendre les systèmes alimentaires plus résilients et plus cohérents (Knickel et al., 2017).

2.3 L'agroécologie comme solution

Dans cette optique, une vision étroite de l'agroécologie tente d'offrir une piste pour "*rendre l'agriculture plus durable, tant aux plans social et économique qu'environnemental*" (Gliessman, 2006). S'inspirant de l'écologie, l'agroécologie tente d'étudier, conceptualiser et gérer les agroécosystèmes de façon productive et viable tout en préservant les ressources naturelles et culturelles (van der Ploeg et al., 2019). Cette approche incite à s'appuyer sur les intrants internes et les régulations naturelles de l'agroécosystème pour éviter d'utiliser des intrants externes et gaspiller les ressources notamment celles non renouvelables (Meynard, 2017). Différentes techniques agricoles permettent de mettre cette approche

7. Notamment avec le livre *Silent Spring* de Rachel Carson, *The limit to Growth* de Meadows & Meadows. . .

8. Une transition est un processus engendré par un changement qui nécessite la construction d'une nouvelle réalité. C'est le passage d'un état à un autre, mais aussi un processus de connexion d'un état initial à l'état remplaçant. (Kralik et al., 2006)

9. Ensemble complexe de processus et d'interactions qui permettent d'assurer l'alimentation de la société

en application comme la rotation et l'association des cultures, le travail minimal du sol, la gestion de l'eau, la lutte biologique, l'agroforesterie, l'élevage à l'herbe et bien d'autres alternatives... À l'échelle de l'exploitation, ces pratiques rétablissent sa résilience et sa viabilité en créant des revenus stables qui participent au développement rural (van der Ploeg et al., 2019).

L'agroécologie se définit également comme un mouvement social contestant le système agroalimentaire dominant, et qui sollicite le mélange d'une diversité d'acteurs, de savoirs-faire et de connaissances pour instaurer des méthodes agricoles durables, justes et culturellement appropriées (Knickel et al., 2017; Wezel et al., 2009). Cette dimension de l'agroécologie questionne le fonctionnement du système pour rétablir la relation entre agriculture, alimentation, science et politique (Meynard, 2017). La force de l'agroécologie se situe dans cette interaction entre différentes disciplines et domaines qui mènent à une approche systémique plutôt que spécifique à un facteur limitant. Cette approche systémique repositionne l'agriculture dans les systèmes alimentaires et dans les territoires en valorisant les savoirs locaux et les dynamiques collectives. Ces savoirs locaux développés au fil des générations d'agriculteur.trices reposent sur une adaptation et expérience du territoire par celles-ci. L'agroécologie vise à protéger ces savoirs en soutenant une agriculture diversifiée composée de systèmes agricoles à petite échelle qui soient autonomes, résilients et efficaces (Teixeira et al., 2018). Cette agriculture vise également la création de revenus acceptables pour les agriculteur.trices afin notamment de résoudre l'abandon des exploitations (van der Ploeg et al., 2019).

Malgré les avantages évidents que pourrait apporter l'agroécologie, celle-ci se propage encore lentement et est parfois difficile à adopter. Les obstacles majeurs résident dans le coût du changement (Fares et al., 2012) et le fait que cette transition remette en question le système agricole sur lequel s'est appuyé le développement de l'Europe. La complexité de la transition agroécologique se situe également dans la multitude d'échelles, de facteurs et d'acteurs sur lesquels elle doit influencer car elle requiert autant de changements locaux que systémiques et des implications autant individuelles que collaboratives. L'importance de la dimension de l'agroécologie en tant que mouvement social est primordiale pour aborder ces multiples échelles. Le développement de trajectoires alternatives est d'autant plus complexe qu'il est entravé par les verrouillages sociotechniques du régime qui enferment les acteurs à travers des normes et habitudes (Baret et al., 2013; Plateau et al., 2021; Magrini et al., 2019). Depuis la révolution verte, par exemple, les connaissances et innovations qui accompagnent l'évolution du secteur agricole sont extrêmement liées au système industriel et donc plutôt techno-centrées. L'origine multifactorielle de ces verrouillages les rend difficiles à déceler et à débloquer mais la tâche n'est pas impossible, soutiennent Baret et al., 2013. Une recherche active et un partage constant des initiatives sont nécessaires pour lever les leviers d'influence.

Enfin, il faut relever qu'il n'existe pas un modèle universel d'agroécologie. À l'échelle des exploitations, tous les agriculteur.trices n'abordent pas le défi de la transition agroécologique de la même façon car ils possèdent des valeurs et des objectifs différents qui dépendent de divers contextes sociaux et écologiques. Même en suivant les principes généraux de l'agroécologie, chaque agriculteur.trice développe des pratiques et gestion spécifique à son exploitation (Teixeira et al., 2018). C'est l'identité territoriale que l'agroécologie tente de promouvoir et de protéger en prônant la diversification des modes et systèmes de production. Introduire l'agroécologie sur l'exploitation se fait le plus souvent de manière progressive

et sur plusieurs plans (techniques, sociaux, organisationnels). Cette progression peut s'étaler sur plusieurs années selon l'ampleur du changement et peut se traduire par une recomposition, une intégration de nouveaux éléments ou des nouvelles relations. Face à cette diversité, l'agroécologie ne cherche pas à concevoir des systèmes de production idéaux mais plutôt à développer la capacité d'adaptation à la diversité. C'est pourquoi la transition agroécologique nécessite un investissement dans l'apprentissage pour accéder à des nouvelles formations et connaissances ou bien amortir les expérimentations et potentiellement erreurs qui ont un coût (Zossou et al., 2009). En favorisant les apprentissages individuels et collectifs, cela encourage les dynamiques d'innovations et d'adaptation aux situations locales (Meynard, 2017).

2.4 L'innovation pour la transition

L'innovation¹⁰ est au centre des discours de la plupart des domaines : c'est l'impératif sociétal à remplir aujourd'hui. Mais qu'entend-on par innovation ? Le concept d'innovation est à différencier de création ou invention qui impliquent de concevoir entièrement quelque chose de nouveau. Innover, au contraire, c'est être constamment à la recherche de l'amélioration de ce qui existe déjà. Mais comme l'invention, l'innovation confronte à l'inconnu, aux réticences au changement et autres freins sociétaux qui placent l'innovateur en marge de l'existant fonctionnel (Blandin et al., 2016).

Innover, c'est d'abord une démarche mentale par laquelle un individu décide de faire un changement. Cette démarche se fait par étapes en commençant par la première conception de l'innovation jusqu'à la mise en œuvre totale de celle-ci (Ciolos, 2013). L'introduction et l'assimilation d'une innovation dans un système est un processus lent et difficile, même lorsque les avantages de l'innovation semblent indiscutables. Elle doit d'une certaine manière supplanter ce qu'elle remplace et apporter de nouveaux avantages ; qu'ils soient économiques ou sociaux, qui vont séduire les potentiels individus intéressés. C'est pour ces raisons qu'une innovation n'est pas toujours adoptée. En fonction du contexte, l'innovation n'est pas forcément attrayante et dépend des capacités et moyens nécessaires à sa mise place (Ciolos, 2013). La capacité d'une innovation à être testée va jouer sur son adoption. "*L'essayer c'est l'adopter*" comme le dit le fameux slogan. Et ce n'est pas totalement faux. Si l'innovation peut être testée, cela permet d'atténuer les craintes liées aux incertitudes et permet à l'individu d'apprendre en la testant.

Dans son article, Blandin & al.(2016) soutiennent aussi que montrer est plus efficace que démontrer et que "*l'innovation repose moins sur le génie et la vision de gens extraordinaires que sur la capacité à créer de la valeur à partir d'une coopération mutuellement bénéficiaire entre gens normaux.*" (Ibid p11). Iels introduisent par cette phrase plusieurs éléments importants. La notion de valeur renvoie à la capacité d'une innovation à créer une nouvelle valeur ajoutée au système en valorisant des aspects inconnus ou négligés auparavant. Cette capacité à créer de la valeur nécessite donc aussi une capacité à analyser un système et à la remettre en question pour l'optimiser davantage. Blandin & al. (2016) introduisent également les notions de "coopération" et de "gens normaux". La notion de "gens normaux" appuie le fait que l'innovation n'est pas seulement le domaine de la recherche-développement, elle est accessible à tous et peut prendre diverses formes selon les dimensions (sociales, techniques...).

10. Pour la cellule d'Agri-Innovation, la notion de bien-être est au centre de la conception d'une innovation. Les changements engendrés par l'innovation doivent participer à l'amélioration du bien-être de l'exploitant.e.

La notion de coopération, quant à elle, renvoie à la force du groupe, la mobilisation de l'intelligence collective sont des aspects considérés comme essentiels à l'innovation.

La transition agroécologique concerne principalement l'activité agricole, sa restructuration nécessite donc l'implication des premier.es acteur.trices de cette activité : les agriculteur.trices. Or, l'évolution du secteur agricole a conduit au déclin de ces acteur.trices primordiaux. En Wallonie, le nombre d'exploitations est passé de 29 180 en 1990 à 12 710 en 2020, soit une baisse de 56,4%¹⁰. Toujours en Wallonie, la superficie moyenne des exploitations a doublé depuis 1990, passant de 25,8 ha à 57,6 ha¹¹. Dans les faits, la chute du nombre d'exploitations est compensée par l'augmentation de la taille des exploitations restantes qui continuent d'assurer une productivité accrue. Seulement, cette situation traduit également une forte industrialisation de l'activité agricole qui passe par une rationalisation des savoirs et un contrôle de l'activité agricole par un nombre minimal d'acteurs. Cela implique une perte de la diversité des savoirs et connaissances portés à travers les générations. Des savoirs et connaissances qui ont été et sont transmis à travers les générations des exploitations familiales principalement. Ces exploitations familiales constituent le modèle dominant d'agriculture dans la plupart des pays (Leonard et al., 2017). En Wallonie, elles représentent 94% des exploitations (Calus et al., 2008)

3 Le renouvellement générationnel

Le système agricole et l'agriculture familiale ont indéniablement été transformés par les bouleversements économiques, sociaux et politiques du siècle dernier. En Europe, le paysage agricole s'est modifié rapidement et ce notamment à cause de la diminution du nombre d'exploitations agricoles (1/5) depuis quelques années (Joosse et Grubbström, 2017). Cette baisse est d'autant plus significative que, dans la plupart des pays européens, l'âge moyen des agriculteur.trices augmente tandis que le nombre d'agriculteur.trices de moins de 40 ans décroît (May et al., 2019; Leonard et al., 2017). En 2016, 58% des agriculteur.trices européen.es étaient âgé.es entre 55 ans et plus contre environ 10% d'agriculteur.trices de moins de 40 ans¹²(Zografia, 2007). Ces chiffres sont alarmants car ils signifient qu'une grande partie des agriculteur.trices prendront leur retraite dans les prochaines années à venir (Joosse et Grubbström, 2017) et qu'ils n'auront pas forcément de successeur.euses pour reprendre leurs exploitations.

3.1 Crise de la succession

Ce manque de successeur.euses s'explique en partie par les changements structurels qu'a subi le secteur agricole, accompagné par la hausse des investissements et donc de la nécessité d'un capital conséquent difficilement produit par les rendements de l'exploitation (Calus et al., 2008). La décision de succession est également impactée par la hausse du niveau d'éducation des jeunes qui leur donne accès à davantage de possibilités de carrières et d'emplois plus rémunérateurs dans d'autres secteurs (May et al., 2019). L'absence de perspectives liée à la variation imprévisible des prix à moyens et longs termes ne facilite pas non plus l'accès au métier par les jeunes. Pourtant, le renouvellement générationnel dans le secteur agricole est primordial pour assurer l'efficacité de la production mais aussi la croissance du secteur agricole et son développement dans la durabilité (Keating et Munro, 1989; Conway et al., 2021;

11. [http://etat.environnement.wallonie.be/contents/indicator sheets/AGRI%\\$201.html](http://etat.environnement.wallonie.be/contents/indicator sheets/AGRI%$201.html)

12. https://agriculture.ec.europa.eu/common-agricultural-policy/income-support/young-farmers_fr

Leonard et al., 2017) car la succession contribue à la continuité de la transmission des connaissances et des savoirs agricoles développés sur les exploitations. Le renouvellement générationnel est également important pour la transition agroécologique. En effet, l'entrée d'une nouvelle génération dans le secteur agricole permettrait d'apporter de nouvelles compétences et idées pour améliorer la résilience et les capacités d'adaptation de l'agriculture (Joosse et Grubbström, 2017). Ces attentes sont justement construites sur le niveau d'éducation de ces jeunes agriculteur.trices qui leur permettraient d'être plus ouverts aux programmes agro-environnementaux et aux innovations (Duesberg et al., 2017 ; Dierderen et al., 2003). Ces jeunes seraient aussi plus connectés et sensibilisés aux enjeux environnementaux établis aujourd'hui. En d'autres termes, les jeunes agriculteur.trices sont donc considéré.es comme plus aptes à relever les défis de la sécurité alimentaire, du réchauffement climatique et du déclin de la biodiversité (May et al., 2019).

3.2 Mécanismes du renouvellement générationnel

Le renouvellement générationnel en agriculture désigne l'ensemble des processus qui permettent à une nouvelle génération d'agriculteurs de s'intégrer dans une activité agricole. Cela comprend donc le processus de transmission, de reprise et d'installation. Plus simplement, cela consiste en une passation d'une entreprise agricole dans sa totalité (ou presque) entre un.e cédant.e et un.e repreneur.euse (Gaté et Latruffe, 2015). Cette passation peut concerner des actifs matériels ou immatériels (bâtiments, cheptel mais aussi réseau, savoirs-faire, dettes). Il existe deux configurations d'installation en agriculture : la reprise d'une exploitation existante ou la création d'une nouvelle. Dans le cas de ce travail de fin d'études, seule la reprise sera abordée car c'est sur la transmission d'une même exploitation qu'est portée notre attention.

La reprise d'une exploitation existante implique bien souvent l'implication de la dimension familiale. Le métier d'agriculteur.trice est peu attractif pour les jeunes de groupes sociaux différents car le métier reste stigmatisé et peu encouragé (dans la scolarité par exemple). De plus, les conditions économiques et matérielles qui en conditionnent l'accès, favorisent les individus possédant déjà un patrimoine agricole, comme la possession de terres agricoles (Champagne, 1986). Cet "avantage patrimonial" est d'autant plus important en Wallonie, où le contexte foncier limite grandement l'installation des nouveaux agriculteur.trices. La reprise d'une exploitation existante peut donc se faire partiellement ou dans sa totalité. Trois cas de figure sont décrits par la Fédération des Jeunes Agriculteurs en Wallonie :

- Une reprise totale lorsque l'ensemble de la propriété et des biens mobiliers et/ou immobiliers de l'exploitation et de l'unité de production sont repris par la personne.
- Une reprise indivise lorsque que seulement une partie de la propriété des biens mobiliers et/ou immobiliers sont repris. L'unité de production est alors gérée conjointement par l'agriculteur.trice cédant.e et le.la repreneur.se selon une période déterminée. Ce contexte s'applique souvent lorsque le.la cédant.e n'est pas encore assez âgé.e pour céder l'entièreté de l'exploitation.
- Une reprise partielle divise lorsque seulement une partie de la propriété des biens mobiliers et/ou immobiliers sont repris et qu'une nouvelle unité de production est créée.

Ce ne sont pas les seuls cas de figures envisageables mais ce sont ceux qui sont reconnus par la structure administrative du secteur agricole.

Comme exposé plus tôt, les exigences en termes de capital (notamment foncier) rendent le processus de renouvellement générationnel difficile. Dans le cas de la reprise s'ajoute aussi l'état de l'exploitation héritée : la viabilité, le niveau d'endettement, la superficie et le niveau d'équipement sont autant de facteurs qui vont déterminer le choix de reprise ou non de l'exploitation (Coopmans et al., 2021 ; Calus et al., 2008 ; Zagata et Sutherland, 2015). Afin de remédier à cet aspect économique contraignant, le démarrage d'une activité agricole pour les jeunes peut faire l'objet d'une aide à l'installation octroyée par l'état grâce à la PAC. Cet aide à l'installation comporte des exigences¹³ à remplir et un véritable parcours administratif, bien souvent accompagné par un.e conseiller.ère spécialisé.e. Ces exigences administratives liées à la pression réglementaire et les contraintes d'enregistrement participent au poids du processus. De plus, une exploitation agricole représente davantage que du matériel physique. C'est aussi un ensemble de traditions, compétences, connaissances et ressources développées par l'agriculteur.trice et les générations précédentes (Conway et al., 2021). Ce n'est donc pas seulement une transaction mais bien une transition nécessitant parfois la construction d'une nouvelle vision et gestion de l'exploitation.

3.3 Dans le cadre familial

Dans les exploitations familiales, l'implication émotionnelle et sociale du processus peut accroître la complexité du processus. Celle-ci résulte de la dimension spécifique qui se trouve dans la liaison particulière entre leur lieu de travail et lieu de vie (Duesberg et al., 2017). En effet, comme décrit dans la première section, l'agriculture familiale se caractérise notamment par son lien étroit entre la sphère familiale et l'exploitation. Il n'est donc pas rare que l'espace de vie (la maison) soit imbriqué au sein même du lieu de travail, ce qui rend difficile la distinction entre vie privée et vie professionnelle. Les rôles et les fonctions des individus peuvent alors se retrouver imbriqués entre ces deux lieux et renforcer les jeux d'influences entre la dynamique familiale et l'activité agricole. Cette absence de distinction peut influencer dans les processus de décisions à propos de la succession (Conway et al., 2021). Les agriculteur.trices cédant.es peuvent par exemple être réticents à céder le contrôle de l'exploitation car iels perçoivent cet événement comme un potentiel changement ou une perte de leur rôle, leur statut, leur pouvoir ou même de leur identité affiliée à la position d'agriculteur.trice (May et al., 2019 ; Conway et al., 2019). Ces réticences sont également reliées aux incertitudes ou incompréhensions des agriculteur.trices cédant.es face aux changements qui peuvent être induits par la nouvelle génération. Ainsi, la nouvelle génération peut avoir du mal à se faire sa place et à imposer ses objectifs. L'enjeu du renouvellement générationnel se situe dans la transmission de la place qui détient la gestion du patrimoine. Le patrimoine de l'exploitation doit se transmettre et survivre au fil des successions. Il y a donc un paradoxe car l'agriculteur.trice précédent.e doit se séparer d'un bien qui doit, lui, continuer à exister, évoluer. Successeurs et prédécesseurs sont donc liés par ce patrimoine et pourtant une séparation doit bien avoir lieu lors de la transmission. Cette séparation se fait tout au long de l'histoire familiale et de l'exploitation (Jacques-Jouvenot, 2014). Elle est compliquée car elle porte une dimension personnelle et émotionnelle par rapport à un travail qui a été construit le temps d'une vie. Le résultat de ce travail ne peut donc pas disparaître car il "effacerait" ce qui a été fait et serait aussi synonyme de disparition de la mémoire de la famille (Jacques-Jouvenot et Gillet, 2001). La mise en place d'innovations (notamment agroécologiques) peut être difficile à concevoir car elle ne maintient pas

13. Les principales exigences sont : avoir moins de 41 ans, avoir une qualification professionnelle, avoir réalisé un stage en exploitation agricole, être agriculteur.trice à titre principal <https://miniurl.be/r-46i0>

l'exploitation comme telle et remet en quelque sorte en question le travail effectué par les générations précédentes. Cette remise en question est pourtant une étape cruciale dans le cycle du changement. Ce cycle est un concept selon lequel le changement est inscrit dans un cycle où une série d'événements déclencheurs permet la recherche de nouveaux outils ou de nouvelles connaissances qui mèneront à la consolidation d'une nouvelle configuration.

3.4 L'événement déclencheur

Dans l'hypothèse, la reprise de l'exploitation par les jeunes, agirait comme un événement déclencheur, un choc, à un moment propice pour le changement. Cet événement déclencheur serait source de changements majeurs tel que la modification de la trajectoire de l'exploitation. Le cycle du changement tel que décrit par Sutherland & al (2012) indique qu'un événement déclencheur est la clé pour sortir d'une dépendance au sentier. Cette dépendance se caractérise par une situation où les circonstances effectives sont déterminées par des conditions passées (Sutherland et al., 2012). Dans le cas de cette étude, les circonstances actuelles¹⁴ découlent du contexte et de la politique agricole du XXème siècle.

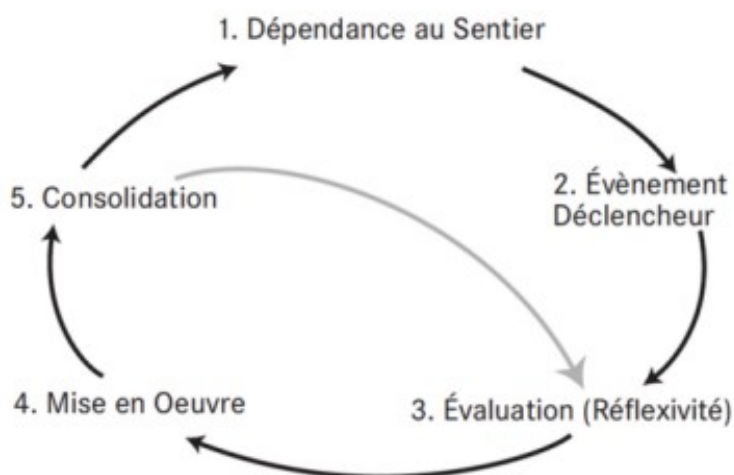


FIGURE 1 – Cycle du changement (Sutherland et al., 2012)

Le cadre théorique de Sutherland met en évidence les événements déclencheurs vécus par l'agriculteur.trice qui l'amènent à reconsidérer la trajectoire de fonctionnement habituel dont iel était dépendant.e. Cet événement déclencheur entraîne possiblement chez l'agriculteur.trice une phase de remise en question et de recherche d'alternatives. Une prise de décision acte alors la mise-en-œuvre ou non sur l'exploitation des nouveaux apprentissages et compétences acquises. Les changements effectués sont par la suite soit consolidé, ce qui achève le changement de trajectoire ; soit ré-évalué pour définir une autre trajectoire ou enfin abandonnés pour rester dans la trajectoire initiale. Sutherland et al., 2012 décrit la reprise comme l'un des déclencheurs le plus couramment identifiés par les agriculteur.trices dans son étude. Cependant, Sutherland insiste aussi sur le fait que la succession ne conduit pas systématiquement à un événement déclencheur selon l'apprentissage du successeur et les aspirations et objectifs des deux générations. Comme exposé précédemment, la reprise ne se définit pas à un moment précis et ne peut donc pas être vue comme un événement distinct mais bien comme un processus cumulatif.

¹⁴. l'agrandissement des exploitations, l'endettement, l'enjeu de productivité,etc... (cf section 2 Contexte historique et bouleversements

L'ensemble des facteurs qui complexifie le processus se cumule et détermine la nouvelle trajectoire de l'exploitation suite à la reprise par la nouvelle génération. Sutherland & al., font également l'hypothèse que les "changements majeurs" sont effectués à la suite de décisions prises au niveau de la famille alors que les "changements progressifs" sont davantage pris au niveau de l'entreprise agricole. Le rôle de la famille dans un potentiel changement est donc indéniable.

Dans le contexte d'agriculture wallonne majoritairement familiale, ce mémoire a pour but d'étudier la complexité de la reprise en tant qu'"événement déclencheur" à travers les mécanismes qui influent sur le processus de renouvellement générationnel et la mise en œuvre d'innovations agroécologiques sur une exploitation familiale. Le contexte développé ci-dessus permet de comprendre que la complexité du renouvellement générationnel et de l'innovation agroécologique est due à l'influence du contexte sociétal changeant, du cadre familial ainsi que de l'individu en lui-même. À l'aide des entretiens, l'objectif est d'explorer l'expérience de la reprise pour comprendre comment la nouvelle génération entraîne un événement déclencheur sur l'exploitation familiale et quel rôle joue la famille dans ce processus .

Deuxième partie

Méthodologie

Cette seconde partie expose la méthodologie utilisée pour mener les enquêtes de terrain et leurs analyses. Le cadre d'analyse et le déroulement des entretiens y sont donc présentés.

4 Recherches bibliographiques

Pour commencer à aborder le sujet de ce mémoire et rédiger l'état de l'art, une recherche bibliographique a été effectuée. Parcourir la littérature a permis de se renseigner sur la problématique du renouvellement générationnel, du système agricole actuel et de la transition agroécologique. Cette recherche a également permis de définir ce qui est entendu par "agriculture familiale", "renouvellement générationnel" et "innovations agroécologiques" et par conséquent a aidé à identifier les agriculteur.trices pour les entretiens.

5 Terrain

Avant de débiter les entretiens avec des agriculteur.trices, le sujet du renouvellement générationnel a été discuté avec quelques acteurs en relation avec la thématique afin d'avancer des hypothèses plus adéquates par rapport à la réalité du terrain. Ainsi le sujet a été abordé avec M.Dogot, chargé de cours à Gembloux Agro-Bio Tech, qui a fourni de la documentation sur le renouvellement générationnel en Wallonie. Le sujet a également été discuté avec une personne travaillant pour la FJA (Fédération des Jeunes Agriculteurs) ce qui a permis de mieux saisir les difficultés de l'installation des jeunes et ce qui est mis en place pour les aider dans ce processus. Une autre entrevue avec le coordinateur de la cellule Agri-Innovation basée à Gembloux a été utile pour explorer la notion d'innovation, les déclencheurs de celle-ci et les profils d'agriculteur.trices qui lui sont associés.

Pour la partie pratique de ce mémoire, des méthodes de recherches qualitatives ont été utilisées. Des entretiens ont été menés auprès d'agriculteur.trices dont les exploitations se répartissent principalement dans les provinces de Namur et du Hainaut. Les agriculteur.trices ont été identifié.es après avoir défini les critères de sélection. Iels ont été contacté.es par téléphone pour obtenir leur participation aux entretiens et ceux-ci ont été menés directement dans les exploitations. Les coordonnées des agriculteur.trices ont été obtenus grâce à des recherches sur internet, par le bouche-à-oreille et par "effet boule de neige" grâce aux contacts donnés lors des entretiens. Cet effet "boule de neige" explique la répartition groupée des exploitations visitées. Ces entretiens ne doivent pas être pris comme représentatifs du processus de renouvellement générationnel dans les exploitations familiales en Wallonie mais bien comme un petit échantillon de reprises qui peuvent être vécues dans ces exploitations.

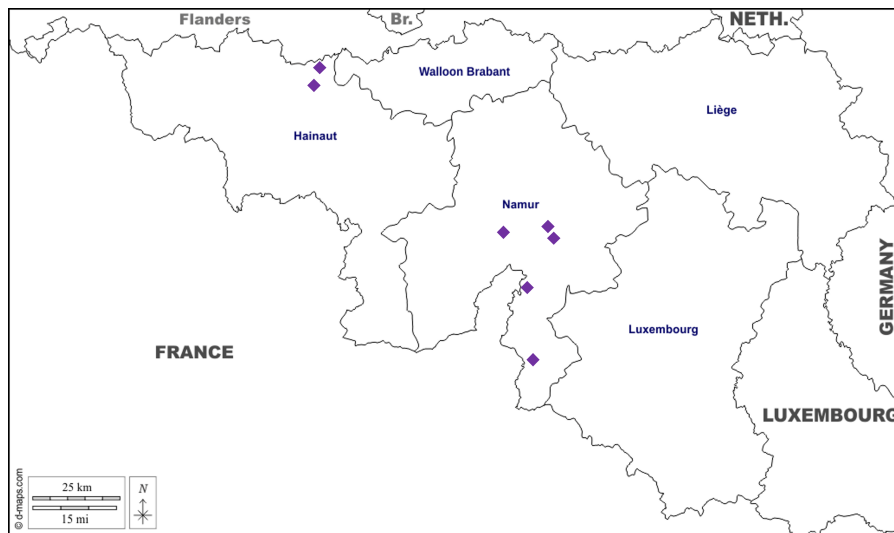


FIGURE 2 – Carte de répartition des exploitations enquêtées en Wallonie

Au total, 18 exploitant.es ont été contacté.es mais seulement 8 ont pu être interrogés. L'étude s'est concentrée sur l'enquête d'exploitations agricoles familiales reprises partiellement ou totalement par les "enfants". Les entretiens sont de type semi-directifs avec une trame principale laissant libre cours à des digressions de la part de l'interrogé.e. Un guide d'entretien a été rédigé au préalable (Annexe). Les questions principales y sont retrouvées et permettent d'aborder tous les aspects ou bien de relancer l'agriculteur.trice sur ceux n'ayant pas été abordés. Ces questions permettent d'aborder les mêmes thèmes avec tous les agriculteur.trices et de pouvoir comparer les différentes réponses entre elles.

Le guide d'entretien a été rédigé durant la recherche bibliographique et a été un peu remanié après les premiers entretiens. Les entretiens ont duré entre 1h et 2h30 et souvent suivis d'une visite de la ferme. Les entretiens ont été enregistrés afin d'être retranscrits et mieux analysés par la suite. L'enregistrement est important car il permet de dépasser les "premières impressions" du moment liées au biais cognitif de l'enquêteur. Cet enregistrement permet également d'avoir la parole exacte de l'agriculteur.trice et donc de s'émanciper de l'interprétation lors de la prise de note. Pour finir, l'enregistrement permet d'avoir des citations exactes qui ont été utilisées pour appuyer l'analyse. Les entretiens ont été traités selon une analyse thématique. Cette analyse implique une technique de codage manuel des entretiens par thématisation pour cerner les éléments essentiels.

Le choix des exploitations pour l'échantillon s'est basé sur plusieurs critères. L'échantillon s'est concentré principalement sur des exploitations en grandes cultures et/ou élevage car elles correspondent à la majorité des exploitations rencontrées en Wallonie. La dimension familiale était aussi le critère indispensable et les exploitations choisies abritaient au minimum deux générations de la même famille. Le degré du processus de renouvellement générationnel était différent dans chaque exploitation mais toutes étaient considérées comme réussies en termes de désignation d'un.e successeur.euse. Enfin, les exploitations contactées devaient avoir une tendance agroécologique, c'est-à-dire, être dans une réflexion ou une gestion de l'exploitation pour davantage de résilience, autonomie et respect de l'environnement. Cet échantillon se compose de six repreneur.ses (J1 à J6) et de deux cédant.es (C1 et C2). Ces deux entretiens (C1 et C2) restaient tout de même intéressants pour l'étude et ont donc été utilisés pour l'analyse.

TABLE 1 – Récapitulatif des profils des enquêtés

| Entretien | Age jeune* | Age cédant.e | Taille exploitation | Type d'exploitation | Type de reprise |
|-----------|------------|--------------|---------------------|--|------------------------|
| J1 | 35 | 70 | 80ha | AC polyculture | Indivise (S) |
| J2 | 24 | 54 | 150ha | AC polyculture, élevage ovins | Partielle divise 30% |
| J3 | 33 | 60 | 120ha | Élevage, biométhanisation, objectif autonomie fourragère | Indivise 50% (S) |
| J4 | 32 | 62 | 90ha | Agriculture bio-régénérative, polyculture, élevage, vente directe | Partielle divise (S) |
| J5 | 26 | 62 | 28ha | Polyculture, élevage anciennes races, vente directe | Totale aujourd'hui |
| J6 | 26 | 52 | 130ha | Élevage bovin, autonomie fourragère, vente directe | Totale aujourd'hui (S) |
| C1 | 28** | 62 | 90ha | Agriculture bio-régénérative, polyculture, élevage, vente directe | /(S) |
| C2 | 24** | 64 | 80ha | Élevage bovin, ovin, caprin ; autonomie fourragère, diversification, vente directe | /(S) |

* = âge des jeunes lors de la reprise (pas l'âge actuel)

** = moyenne des âges de l'ensemble des enfants sur l'exploitation (en société)

(S) = reprise de l'exploitation sous forme sociétale

6 Cadre d'analyse

Une fois retranscrit, le contenu des entretiens a été séparé en deux catégories : une contenant les citations à propos du renouvellement générationnel et une autre à propos des innovations agroécologiques. Des codes ont ensuite été établis pour les passages pertinents qui traitaient de sujets évoqués dans la contextualisation. Ensuite, les thèmes semblables dans plusieurs entretiens sont retenus pour l'analyse. Suite au codage des entretiens par thématisation, une grille d'analyse s'est dégagée reprenant les deux catégories et les thèmes similaires identifiés dans les entretiens. Ces différents thèmes ont permis d'analyser les différents vécus du processus de reprise par les enquêtés. L'analyse générale a permis de comparer les divers vécus d'une part du renouvellement générationnel et d'autre part de la mise en œuvre d'innovations sur l'exploitation.

TABLE 2 – Extrait du tableau de codage des entretiens

| Catégorie | Code | Exemple citations |
|------------------------------|--|--|
| | Obstacles techniques, administratifs, économiques lors de la reprise | Charge administrative " je ne sais pas comment je devrais refaire aujourd'hui seule un dossier d'aide à l'installation " Craintes financières "on a transformé ça en société agricole parce qu'on ne voulait pas faire une reprise classique. je trouve que ça freine beaucoup trop de jeunes à la reprise parce que c'est beaucoup trop important au niveau du budget " |
| | Métier passion | "on a toujours été passionné par ça parce qu'on est nés là-dedans" "Moi j'ai toujours été passionné par l'agriculture" "parce que on est agriculteur depuis toujours, on a ça dans l'âme donc on adore ce métier. C'est un métier passion aussi hein je veux dire on ne le fait pas pour gagner beaucoup de sous hein donc c'est plutôt un métier passion" "Ils avaient déjà la passion et un point quand même important parce qu'on a quand même vécu beaucoup de difficultés." |
| Renouvellement générationnel | Rôle famille dans l'éducation | "Maman ne nous a jamais poussés à faire la ferme. Comme on était tout le temps dedans étant jeunes, elle dit bah voilà vous savez ce que c'est la ferme donc j'aimerais bien que vous vous rendiez compte de ce qui se passe un peu autre part aussi" "Le discours que j'ai eu toute mon enfance c'était fais des études, fais autre chose " "Non, depuis qu'on est toutes petites mon père il disait toujours, ne faites pas ce métier-là. Il était vraiment hors de question pour lui qu'on fasse ce métier-là." "Ouai au final, ils sont contents mais je crois qu'ils espèrent mieux pour leurs enfants quoi" |

Troisième partie

Analyse

La quatrième partie est consacrée à l'analyse des entretiens. L'analyse générale est nécessaire pour effectuer des liens entre les différents entretiens. Chacune des exploitations visitées était différente dans la gestion de l'exploitation et chaque récit de renouvellement générationnel était spécifique à l'exploitation. Cependant, en les comparant, il est possible de dessiner les profils similaires des différents enquêtés en vérifiant la similitude des réponses aux mêmes questions. Pour chaque thème, la tendance des réponses est décrite et permet de créer des liens avec les données bibliographiques.

Deux catégories se divisent en plusieurs thèmes. La première catégorie aborde le processus de renouvellement générationnel et plus précisément le moment de la reprise, lorsque la nouvelle génération reprend véritablement les rênes de l'exploitation. Cette catégorie se partage en trois thèmes qui abordent la notion de métier-passion, les obstacles du processus et le rôle de la famille. La seconde catégorie se focalise sur la mise en œuvre des innovations agroécologiques sur l'exploitation. Elle est divisée en trois thèmes : les motivations du changement, quelques moyens pour promouvoir l'innovation et enfin le rôle de la famille.

Présentation du profil des enquêtés

J1 - Dans la première exploitation visitée, trois générations se sont succédé. Le père et le fils sont aujourd'hui en société. J1 a effectué des études non agricoles. Le père de J1 est à la retraite mais reste gérant de l'exploitation. J1 quant à lui, en parallèle du travail sur l'exploitation, occupe un poste de technicien d'implémentation à la STIB. L'exploitation a longtemps été en polyculture-élevage et s'est progressivement agrandie au cours du temps. L'exploitation est aujourd'hui en polyculture, quelques bovins sont encore sur le lieu mais cette activité reste secondaire. Les cultures sont menées en agriculture de conservation selon des techniques culturales simplifiées (TCS). Sur cette exploitation agricole, J1 et son père se motivent mutuellement pour chercher à améliorer la qualité de leurs sols. À force de se renseigner via les réseaux et en discutant avec un agriculteur voisin en agriculture de conservation, ils ont décidé de sauter le pas à leur tour vers ce type d'agriculture. Ils font aujourd'hui des essais sur leurs cultures avec l'aide de Greenotec¹⁵.

J2 - La seconde exploitation est transmise depuis cinq générations. Après avoir effectué un bachelier en agronomie, l'agriculteur J2 est retourné sur l'exploitation en tant qu'aidant. La reprise se fera une fois le stage terminé et sera une reprise partielle. L'exploitation est en polyculture (blé, maïs, betterave, carottes, haricot) avec du non-labour et semis direct. À cette activité, J2 a voulu intégrer un élevage d'ovins. Ces ovins sont également utilisés pour l'entretien d'un parc solaire. Pour J2, l'intégration des ovins relevait tout d'abord d'une passion pour ces animaux. Cependant, ces derniers se trouvent très

15. L'ASBL Greenotec (Groupement de Recherche sur l'Environnement et d'Étude de Nouvelles Techniques Culturelles) est une association fondée en 2006. Elle a été créée à l'initiative et à l'intention d'agriculteurs motivés par la recherche de solutions concrètes aux problèmes pratiques qu'ils rencontraient au jour le jour dans l'adoption de Techniques de Conservation des Sols (TCS) sur leur exploitation. <https://www.greenotec.be/pages/presentation.html>

utiles pour la destruction des CIPANs¹⁶ pour la santé de ses sols (même s'il n'a pas pu observer de réelles différences à l'œil nu). Ces engrais verts lui servent de fourrage et sont en partie complétés par le pâturage du parc solaire. Le père de J2 avait déjà cessé le travail du sol 20 ans auparavant et c'est avec son fils (J2) qu'il a bien voulu essayer de mettre le semis direct en place il y a 2-3 ans. Comme J1, l'agriculteur J2 et son père ont mis en place des essais sur leurs cultures à l'aide de Greenotec.

J3 - Pour la troisième exploitation, l'agriculteur enquêté s'est installé chez ses beaux-parents avec sa compagne car son frère avait déjà repris l'exploitation familiale et il ne désirait pas s'associer avec lui car ils avaient des visions différentes pour la gestion de l'exploitation. J3 et sa compagne sont actuellement en société avec les beaux-parents même si ceux-ci ne travaillent plus sur l'exploitation. L'exploitation bénéficie de structures de biométhanisation qui fonctionnent sur les résidus de l'élevage. Ces installations permettent d'assurer les besoins énergétiques de l'exploitation puisque celle-ci n'est pas raccordée au réseau électrique. J3 travaille aussi dans l'atelier de fabrication de son beau-père. c'est grâce à cet atelier qu'ils essayent souvent tous les deux, de développer leurs idées. Avec la hausse des prix des aliments, J3 recherche activement des alternatives qui lui permettraient de valoriser ses fourrages.

J4 et C1 - La quatrième exploitation est une société familiale. Suite aux interrogations de C1 par rapport à l'avenir de l'exploitation à sa retraite, ses enfants ont réfléchi aux possibilités. J4, l'aînée, fut la première à être revenue sur l'exploitation familiale. Ce retour a marqué la conversion de l'exploitation d'une agriculture conventionnelle à une agriculture bio-régénérative. Par la suite, le reste de la fratrie est également revenue à temps partiel, chacun ayant son activité de prédilection. C1 et J4 se sont formés activement pour effectuer la conversion de l'exploitation. Avec le retour du reste de la fratrie, d'autres activités se sont développées sur l'exploitation. Le cédant C1 qui entamait cette conversion pour ses enfants principalement, est aujourd'hui convaincu des bienfaits de l'agroécologie sur son exploitation.

J5 - La cinquième exploitation a été totalement reprise totalement par J5. Après avoir fait des études puis voyagé un bout de temps, J5 décide de revenir sur l'exploitation familiale. Celle-ci étant en faillite, elle décide tout de même de prendre la succession et de tout changer. D'une exploitation laitière en monoélevage, elle se dirige vers une ferme maraîchère, avec des cultures céréalières, de l'élevage d'anciennes races (bovines et porcines) et de la vente en directe. L'agricultrice J5 est convaincue par les principes de l'agroécologie et n'hésite pas à dénoncer les difficultés que rencontre les agricultrices face au système dominant. Son père a pris sa retraite en n'étant pas convaincu par ce modèle.

J6 - La sixième exploitation est également une société familiale. L'agriculteur J6 a d'abord aidé son père en tant qu'aidant puis a repris l'exploitation familiale après ses études en agronomie. L'exploitation qui était déjà en autonomie fourragère est passée en agriculture biologique et la production de fromage s'est ajoutée à la production de beurre lorsque son frère et sa sœur l'on rejoint. Pour l'agriculteur J6, le plus important est d'obtenir une réelle qualité de vie où la gestion de l'exploitation et la vie de ses occupants serait moins soumis aux aléas climatiques et économiques.

16. Culture Intermédiaire Piège à Nitrates

C2 - Cette exploitation est une société familiale avec de l'élevage bovin et caprin en autonomie fourragère. Les produits sont vendus en direct à la ferme principalement. L'agricultrice C2 est en société avec ses trois fils, chacun ayant son activité sur l'exploitation. La transition sur cette exploitation s'est effectuée au moment de la crise du lait (2008). Le constant critique qui s'impose après cette crise pousse cette famille à la recherche d'une autonomie maximale pour ne plus revivre ces difficultés. Les trois enfants de C2 sont installés sur la ferme avec leur famille respective.

Schémas de succession

Trois schémas de succession ont pu être observés dans les exploitations familiales visitées.

Un premier schéma concerne les jeunes qui ont effectué des études agricoles puis sont directement retournés sur l'exploitation pour prendre la suite de leurs parents. Pour ces jeunes, la question de la succession n'a jamais été sujette à un questionnement *"Moi, j'ai toujours voulu reprendre donc la question ne s'est pas vraiment posée."* (J2) et il leur semble même plutôt évident et logique de retourner s'occuper de l'exploitation *"À quoi ça me sert d'aller faire des études alors que je reviendrai quand même à la ferme d'office ?"* (enfant C2). Pour le cas J6, ce n'est pas l'objectif de reprendre l'exploitation qui a guidé ses choix d'études agricoles mais plutôt celles-ci qui l'ont fait revenir sur l'exploitation *"J'ai choisi les études d'agronomie [...] puis je me suis rendu compte pendant mes études que j'aimais vraiment bien ça en fait. [...] Et en travaillant en tant qu'aidant avec papa, bah au final j'aimais quand même bien cette vie-là"*. (J6). Dans ce cas, même si le choix des études agronomiques ne semblait pas forcément "couler de source", le retour sur l'exploitation a été sans hésitations, directement après les études.

Un second schéma qui se dégage est celui avec les jeunes qui ont effectué des études qui n'ont rien à voir avec le secteur agricole puis qui sont "allés voir ailleurs" pour finalement revenir sur l'exploitation. *"Moi, j'avoue que ça ne se passait pas trop mal à l'école, j'ai continué un peu après et c'est comme ça que je suis allé travailler un peu à l'extérieur avant de... J'ai été travailler 4 ans en France et puis j'ai travaillé un peu ici du côté de Ciney et puis maintenant, je suis revenu chez mes beaux-parents (J3); " J'avais des horaires très variables et beaucoup de temps libre en journée donc je suis d'abord venu donner un coup de main sur ces temps libres... (J4); "Je suis partie vivre à l'étranger pendant 10 ans et je suis revenue avec l'optique de reprendre la ferme (J5). Pour eux, reprendre la succession de l'exploitation n'était pas forcément une évidence au début et cela leur a permis d'explorer d'autres secteurs. Cependant, cela leur est apparu naturel lorsqu'ils se sont décidés à revenir sur l'exploitation.*

Enfin, un troisième schéma se retrouve avec les jeunes qui ont effectué des études autres qu'agricoles, qui ont obtenu un job dans un autre secteur non apparenté à l'agriculture mais qui viennent également travailler sur l'exploitation de manière officielle. Pour J1, cette situation lui permet d'avoir "un pied dans deux mondes" et ainsi d'avoir deux visions différentes *"comme ça, je peux voir le point de vue des consommateurs. C'est aussi pour lui un moyen de s'assurer un salaire mais également une garantie de ne pas avoir à s'investir trop dans l'activité de l'exploitation "Je suis technicien d'implémentation à la STIB, ça me permet d'avoir une rentrée (d'argent) garantie et puis surtout je me tue pas au boulot quoi..."* (J1).

7 Renouveau générationnel

7.1 Le métier d'agriculteur, un métier-passion

Quand bien même ces trois schémas sont différents en termes de scolarité, de parcours personnel et de participation à la vie de la ferme, un point commun peut être relevé. Ce point commun est celui de la notion de passion. Sans avoir cherché cette notion lors des entretiens, elle a été évoquée spontanément dans la plupart des entretiens. *"Maman ne nous a jamais poussés à faire la ferme, maintenant on a toujours été passionné par ça parce qu'on est nés là-dedans" (J2); "Moi, j'ai toujours été passionné par l'agriculture." (J3); "en fait, une fois que j'étais agriculteur, c'était une vraie révélation, je me suis amusé comme un petit fou, j'ai adoré. [...] Plus je travaillais, plus j'aimais ça, plus il m'en fallait plus, plus il fallait faire évoluer." (J6); "parce qu'on est agriculteur depuis toujours, on a ça dans l'âme donc on adore ce métier. C'est un métier-passion aussi hein, je veux dire, on ne le fait pas pour gagner beaucoup de sous donc c'est plutôt un métier-passion" (C2); "Ils avaient déjà la passion et c'est un point quand même important parce qu'on a quand même vécu beaucoup de difficultés. (C2 en parlant de ses enfants). Cette notion de passion semble liée notamment au fait d'avoir grandi dans le contexte d'une ferme. "On a toujours été passionné par ça parce qu'on est nés là-dedans" (J3); "On a grandi dedans clairement, on a toujours connu les moissons, ramasser les ballots, nourrir les veaux... On était plus avec les animaux que les végétaux mais oui, on a toujours participé à la vie de la ferme" (J4); "J'ai aussi eu cette chance d'être née dans une ferme, donc déjà le contact avec les animaux, le fait de m'en occuper, je savais le faire" (J5); "Ils ont toujours travaillé avec nous depuis tout petits" (C2). Vivre leur enfance sur l'exploitation aurait donc permis à ces jeunes d'acquérir une certaine sensibilité du métier d'agriculteur, "facilitant" leur retour ou même l'activité agricole.*

7.2 Contraintes

Une partie du guide d'entretien consistait à amener le sujet des contraintes techniques, financières ou administratives lors de la reprise, sans toutefois diriger le focus sur un aspect en particulier afin d'évaluer lequel était évoqué en premier. Seulement quatre enquêtés ont eu des réponses assez complètes et intéressantes. Le jeune agriculteur J2 qui a effectué des études agricoles pour reprendre l'exploitation de ses parents n'a pas pointé de contraintes en particulier et les a simplement exposées de façon indifférente : *"après, c'est beaucoup d'investissements donc ça c'est un peu...normal. Et niveau papier... ça, c'est, y a pas mal de documents à remplir, ça prend pas mal de temps en plus ouai".* Il semblait évident que pour ce jeune, ces contraintes faisaient partie à part entière du processus, quelque chose de banalisé.

Un autre jeune agriculteur, J3, a plusieurs fois exprimé ses craintes sur les aspects économiques de la reprise, notamment en comparant avec ses expériences hors du monde agricole : *"Sur l'aspect financier, moi ce qui m'a fait peur quand on a repris... Avant, j'avais un registre de commerce et j'avais une comptable donc je lui avais montré le bilan de la ferme. Et elle, quand elle a vu le bilan, elle m'a dit "à ta place je ne reprendrais pas" parce que y avait beaucoup d'emprunts, de dettes et elle trouvait que ce n'était pas facile".* Dans ce cas-ci, c'est presque l'inverse qu'avec l'agriculteur J2. L'aspect financier n'est plus seulement une contrainte mais bien un obstacle à la décision de reprise. Cette citation est intéressante car elle montre que c'est le fait d'avoir sollicité quelqu'un d'extérieur au monde agricole

qui a dévoilé ce bilan de ferme comme un obstacle. Il est clair que le niveau d'investissement ou d'endettement lors d'une installation n'est pas le même dans le secteur agricole par rapport à d'autres secteurs. Cet aspect financier de la reprise a aussi été retrouvé dans l'entretien avec la cédante (C2) car pour elle, celui-ci est un véritable frein à l'installation *"On a transformé ça en société agricole parce qu'on ne voulait pas faire une reprise classique. Moi, je ne voulais pas de ça parce que je trouve que ça freine beaucoup trop de jeunes à la reprise, parce que c'est beaucoup trop important au niveau du budget et donc on a créé une société agricole. Comme ça eux n'avaient pas à racheter directement, ça se fera petit à petit. Y'avait l'investissement du rachat du réel mais sans plus. Dans cette société, on est tous administrateurs gérants et y a un salaire qui est payé d'office et ça a permis d'installer les jeunes. C'est la société qui possède, fin voilà la société, c'est eux aussi mais je veux dire d'office tout le monde a son salaire au bout du mois."* La présence d'un revenu convenable est évidemment décisive dans ce processus de reprise car il conditionne aussi la qualité de vie, qui peut elle-même être une contrainte majeure dans l'activité agricole *"Je dois avouer que l'année que j'ai fait en tant qu'aidant avec papa c'était quand même pénible. C'était des heures, genre 70 à 80 heures [par semaine] et pas de perspectives de salaire. Et je me souviens que des fois je pleurais."* (J6). Dans le cas de J7, la qualité de vie a été un obstacle majeur et c'est d'ailleurs ce qui a motivé les changements sur l'exploitation (cf. motivations).

Enfin, une autre agricultrice (J5) s'est exprimée de façon assez intense sur la charge administrative *"Mais vraiment la reprise, l'installation c'est une vraie merde et c'est très intrusif au niveau de notre vie privée. C'est une galère mais vraiment je ne sais pas comment je devrais refaire aujourd'hui seule un dossier d'aide à l'installation"*. Cette agricultrice a été la seule à évoquer cette charge en particulier en spécifiant que l'aspect administratif est encore aujourd'hui une contrainte majeure dans son métier qui la décourage beaucoup *"Ils nous demandent des documents sur ce qu'on a fait, des documents sur mon mari, sur ce qu'il a fait alors qu'on est une petite exploitation... non c'est affreux, affreux."* Cette pression administrative semblait surtout liée au fait que l'exploitation gérée est une petite exploitation (moins de 50 hectares). Ce constat illustre bien le développement de l'administration dans le secteur agricole et donc de l'État et qui a instauré une distinction des exploitations selon une taille, une production spécifique pour octroyer les aides. Dans le cas de J6, il trouve également la partie administrative lourde *"C'est des conneries en fait, plein de conneries auxquelles il faut penser. Et puis il y a l'autre phase pour les aides. Là les aides pour faire sans le conseiller, pour faire face, ça c'est moi qui ai pris tout le stress administratif de ça mais c'est des conneries. C'est demander des papiers, une attestation puis tu rends tous les dossiers mais c'est pas bon parce que c'est pas mis ça et alors à chaque fois c'est 15 jours où on doit recommencer, aller-retour pendant 3 mois quoi. C'est pas quelque chose de vital mais c'est quelque chose qui te bouffe quoi et c'est vrai que si y avait pas les conseillers pour t'aider pour te faire tous les rappels, si y a pas ces gens-là, tu deviens fou quoi"*, cependant cet agriculteur est convaincu que cela est utile *"On peut faire ce qu'on veut, l'administratif c'est là et ça va jamais aller en diminuant. Et même si ça nous fait chier, le jour où y a un problème... tu vois la crise avec la salmonelle ? ben tout le monde est bien content qu'on ait fait chier les gens avec de l'administratif. Le jour où y a quelqu'un qui tombe d'une échelle, tout le monde sera content que tu sois en ordre au niveau administratif. Mais tout le monde va dire avec toi que c'est nul, que c'est pénible mais le jour où y a un problème, ben l'administratif y avait une raison."*

7.3 Rôle de la famille

Le rôle de la famille n'influe pas seulement une fois que les jeunes sont revenus sur l'exploitation mais aussi bien avant lors de leur éducation/enfance. C'est ce qui a été observé dans la plupart des entretiens *"Maman ne nous a jamais poussés à faire la ferme. Comme on était tout le temps dedans étant jeunes, elle a dit "Voilà vous savez ce que c'est la ferme donc j'aimerais bien que vous vous rendiez compte de ce qui se passe un peu autre part aussi". Donc on est allés voir et franchement on regrette pas quoi" (J3)*; *"On n'était pas intéressés d'une certaine manière parce que nos parents nous ont toujours dit de faire autre chose clairement. Le discours que j'ai eu toute mon enfance c'était : fais des études, fais autre chose. Eux, voilà, ils nous poussaient vraiment pas à cette reprise de la ferme parce que je pense que c'est un boulot très dur et ils nous souhaitaient vraiment autre chose. [...] Au final, ils sont contents mais je crois qu'ils espèrent mieux pour leurs enfants quoi" (J4)*; *"Non, depuis qu'on est toutes petites, mon père il disait toujours "Ne faites pas ce métier-là". Il était vraiment hors de question pour lui qu'on fasse ce métier-là. Il a été dégoûté de son métier" (J5)*. Ce rejet du métier d'agriculteur n'est pas anodin et reflète d'une certaine façon la dégradation des conditions de travail et de vie de ce secteur professionnel. La dévalorisation du métier par la société et les difficultés du métier incitent alors les parents à pousser les enfants aux études pour leur garantir davantage de possibilités et d'opportunités de s'extraire du domaine agricole qui lui n'offre plus de conditions optimales pour vivre et travailler.

Malgré ce rejet du métier, l'importance de l'exploitation et sa survie à travers le temps semblent influencer sur l'envie de transmettre aux enfants *"Quand on travaille toute sa vie, on aime bien transmettre donc non pas envie de remettre ma ferme à un étranger, même si on en est propriétaire. Et ça mes enfants en avaient conscience aussi" (C1)*. L'idée de "perdre" tout ce qui a été réalisé au cours des années de travail ouvre la possibilité de transmettre le résultat de ce travail aux enfants. Une fois cette décision prise débute le processus de transmission. Cette période est décisive car elle confronte les deux générations sur leurs valeurs et leurs objectifs *"En fait, je m'entends bien avec mon beau-père parce que je veux dire, y a plein d'idées qui nous fusent et puis alors, on se dit moi j'ai eu ça comme idée et puis alors du coup, on fait des tests et on essaye et voilà" (J3)*; *"Il critiquait toujours un peu ce que je faisais mais il n'a pas non plus dit un non catégorique quoi." (J5)*; *"Je pense juste qu'on n'arrive pas à s'entendre sur comment on conçoit notre vie. Pas sur comment on fait la ferme mais sur comment on conçoit notre vie. Et alors ce que mon père ne veut pas du tout entendre parler c'est la biodiversité. Lui, il s'en fout. La biodiversité, c'est lui parce qu'il est agriculteur, qu'il a toujours été là et que de la biodiversité il y en a. Et il ne veut pas entendre que notre manière de travailler, de faire du foin de qualité pour les bêtes, la biodiversité elle a pas le temps d'exister." (J6)*". Ces différents extraits montrent principalement qu'il peut y avoir des désaccords entre les générations mais que finalement les générations précédentes soutiennent tout de même l'installation de la nouvelle génération.

8 Innovations agroécologiques

8.1 Motivations

Durant ce processus complexe de reprise, mettre en œuvre en plus des changements sur l'exploitation semble ardu. Pourtant, pour ces jeunes, cela leur semblait nécessaire pour continuer dans ce métier afin de ne pas être en désaccord avec leurs convictions. Pour certain.es leurs convictions sont davantage portées par une certaine sensibilisation écologique et un besoin d'autonomie *"C'était logique [de faire des changements] et puis moi, j'ai grandi dans une ferme laitière où on faisait que de la monoculture, du monoélevage et je trouvais que tout était sale, tout était toujours sous médicaments, tout était toujours dépendant du vétérinaire, fin ça n'avait pas de sens." (J5)*; *"C'est le changement qui m'a attirée dans l'agriculture, la possibilité de faire changer les choses qui m'ont attirée plus que le travail de la terre. Je n'ai aucun plaisir à rester la journée sur le tracteur. Donc c'est vraiment ce côté transition, réflexion et puis le contact avec la nature et l'observation qui va avec, l'adaptation constante... rester le cul sur le tracteur pendant des heures, je ne voyais pas l'intérêt" (J4)*. Pour d'autres, c'est plutôt la qualité de vie qui a compté. *"On a réussi à avoir une rémunération qui n'est pas exceptionnelle mais au moins, on gagne honnêtement notre vie. On n'a pas à rougir de ce qu'on gagne par mois et on a une qualité de vie : on est proche de chez nous, on ne perd pas de temps dans les trajets. Donc, oui, l'objectif, c'était d'avoir une réelle qualité de vie et ça on s'était dit, si on n'arrive pas avoir une qualité de vie, on arrête. Et ça aussi, c'est une de nos forces : c'est qu'on a accepté que la ferme ça pouvait s'arrêter et qu'on pouvait faire autre chose de notre vie [...] de toute façon, si on ne le faisait pas, la vie qu'on avait avant, on la voulait plus parce qu'on était trop soumis aux intempéries. On n'arrivait pas à s'équiper pour avoir une bonne qualité de vie." (J6)* *"et puis surtout je ne me tue pas au boulot quoi [...] labourer pendant des heures, pour que ça fasse quoi en plus ?" (J1)*. Il était essentiel à ces jeunes agriculteurs d'avoir une qualité de vie différente de leurs parents qui, de leur point de vue, se sont épuisés à la tâche ou bien une vie qui n'est pas dictée par le travail mais pas le projet de vie.

Pour certain.es d'entre eux.elles, ces changements dans la façon de gérer une exploitation agricole sont corrélés à la relation avec le public et la façon dont il considère le métier d'agriculteur. Pour l'un, la communication des agriculteur.trices sur leur métier est primordial pour faire évoluer les modes de pensée *"Les gens s'arrêtent, ils prennent des photos des moutons ou alors on les ramène à pied, ben les gens, ils s'arrêtent, ils posent des questions tout ça, donc ça remet un peu...c'est justement l'aspect bénéfique à ce côté-là parce que souvent quand on n'est que cultivateur on ne fait que salir les routes et tout ça. On va avec un épandeur de fumier ben on salit la route quand on sort, les gens ne sont pas contents ; on passe avec les moutons dans une rue à pied pour les changer de parcelles, y a plein de crottes de tous côtés et les gens sont contents parce que c'est des moutons qui passent alors que c'est exactement la même chose qu'il y a au sol. [...] justement c'est pour ça qu'il faut un peu communiquer aussi euh et je trouve que justement les jeunes sont plus à aller parler et tout ça aux personnes qui ne sont pas du milieu et donc bah ça change aussi dans l'autre sens. [...] Surtout quand on est avec des produits locaux ainsi aussi ben c'est encore plus important." (J2)*. Pour l'autre agricultrice, c'est justement le questionnement des consommateurs qui permet de prendre du recul sur la gestion des cultures *"et là, tu te dis, avec le Roundup qui était super décrié à ce moment-là et tout, tu te dis bah ouai y a un truc qui cloche. Tu fais pousser des arbres, pourquoi on a besoin de mettre des produits comme ça ? Ça n'a aucun sens. Et puis y a les clients qui vont vraiment tout remettre en question et voilà,*

une fois que les questions sont éveillées et que tu ne comprends pas toi-même les réponses, tu es forcé d'en donner donc ça a remis tout le truc en question." (J4). Encore une fois, l'agricultrice C2 soutient ce point de vue en indiquant qu'elle pense que la nouvelle génération a besoin de ce contact pour être intéressé par l'agriculture "Moi j'observe qu'il y a beaucoup plus de jeunes qui sont intéressés par un autre modèle d'agriculture, en tout cas en transformant. Au niveau social, c'est mieux, on n'est pas renfermé." L'influence de la société dans ces citations permet de démontrer que la nouvelle génération d'agriculteur.trices se raccroche au reste de la société en comparant les conditions de travail et de vie d'une part, et en considérant davantage la vision qu'ils donnent de l'agriculture.

8.2 Promouvoir l'innovation

Le guide d'entretien abordait également de façon directe la question des leviers à l'innovation. Selon les agriculteur.trices interrogé.es les réponses ont été très différentes. Deux agriculteurs ont évoqué l'aspect économique qui devrait à leur sens être déverrouillé "Les aides, mieux les cibler. Ça va être un peu mieux ciblé avec la nouvelle PAC mais par exemple pour du semis direct et tout ça des fois, on a des aides pour des machines et tout ça ben cibler un peu plus les machines. Parce que les engins pour le semis direct sont quand même plus chers que la moyenne et alors on les utilise pas tout le temps non plus donc c'est ça un peu le problème." (J2); "J'aimerais bien essayer plein de trucs mais bon le problème, c'est le coût quoi" (J3). Pour une autre, par rapport à l'aspect économique, c'était l'inverse : les aides conditionnent le métier d'agriculteur et empêchent l'innovation "Si tu veux des agriculteurs diversifiés et maîtres de leur prix, enlève les aides. [...] Pour que l'agriculture devienne une agriculture familiale diversifiée, il faut enlever les aides et faut aussi arrêter le libre-échange international. Fin plutôt genre fermer les frontières pour limiter la concurrence déloyale avec des trucs qui viennent de l'autre bout du monde qui cassent les prix. Les agriculteurs, tant qu'on leur donne des aides pour faire n'importe quoi, ils continuent de faire n'importe quoi." (J5).

La notion de temps est aussi revenue quelques fois : " Je pense qu'il faut y aller par étapes." ; "On est jamais ici à temps plein, on s'organise un peu en fonction des emplois du temps de tout le monde" (J3); "C'est surtout en s'entraînant. Ça fait 12 ans ici et c'est à force d'essais-erreurs qu'on y arrive de mieux en mieux. Et puis à force de rencontres, de stages..." (J5); "Je crois que y a beaucoup de fermes où des petites améliorations permettraient de grands changements sur la rentabilité mais bon quand tu as le nez dans le guidon... Mon père était débordé, il avait plus le temps de rien et voilà, c'est vraiment un facteur très limitant quand on a pas le temps. Pour moi, la première chose pour amener du changement dans les fermes, c'est rendre du temps aux agriculteurs. Pour nous, c'est ce qui a été le plus salvateur : rencontrer d'autres gens, se remettre en question, remettre les choses dans le contexte, sortir de sa bulle parce que c'est un peu le défaut de l'agriculture. Ici, on arrive à sortir mais on se replie de plus en plus et des fois, c'est dangereux parce qu'on oublie qu'il y a d'autres manières de faire que celles qu'on a quoi." (J6); "Même moi qui ai travaillé à l'extérieur, je ne regrette pas de l'avoir fait même si on a un peu plus tardé dans la reprise contrairement à certains mais bon moi ça m'est égal et ça m'a permis de découvrir pas mal d'autres choses quoi, même d'ouvrir d'autres portes quoi fin voilà, on voit d'autres choses, d'autres personnes, d'autres mentalités. Je trouve que c'est quand même intéressant" (J3). Cette notion de temps est alors suivie de la possibilité de consacrer ce temps à d'autres activités, d'autres rencontres en dehors de l'exploitation, ce qui démontre un besoin

de la nouvelle génération de s'extraire du travail et de sortir de l'isolement possible sur une exploitation.

Enfin dans le cas de l'agricultrice C2, c'est l'aspect générationnel des exploitations *"L'agriculture n'est pas faite pour faire seul. Soit, on est à plusieurs, en famille ou en couple ; mais c'est un métier qu'on ne peut pas faire seul. Dans le temps, y a 50 ans, on n'était jamais seul sur une ferme. Aujourd'hui, même sur des grosses exploitations, l'agriculteur ou l'agricultrice, elle est seule. On est un individu tout seul sur une exploitation et ça ne va pas. On sait, la spécialisation même dans les métiers actuels. On est tellement spécialisés qu'on ne sait rien faire d'autre et dans les fermes, c'est pareil. Il y a moyen de faire des choses ensemble. Dans l'agriculture, ce n'est pas qu'il faut revenir à l'agriculture de nos grands-parents mais il faut remélanger les générations, il faut remélanger les gens parce que tout le monde a quelque chose à apporter et c'est à ce moment-là qu'on avance. Autrement, on n'avance pas"*. (C2). Et avec cet aspect générationnel, elle met en avant l'importance de la transmission des savoirs à travers les générations *"Je crois que pour aborder un bon changement, il faut aller vers la simplicité et aller chercher au fin fonds de nos connaissances, en nous, des générations précédentes. On a ces connaissances. On n'innove rien du tout dans l'agriculture, il faut arrêter de dire des conneries comme ça. Je veux dire, on innove dans la technique, dans tout ce qui est conventionnel. Nous, on est passés en bio, on est en autonomie, on est tous dans une réflexion logique d'observation simplement. Je trouve que c'est ça l'innovation. C'est l'observation, ce n'est pas innover sur je ne sais quel truc. Si on revient dans le bon sens simplement il n'y a rien à innover dans la nature. En fait, il faut aller rechercher dans les connaissances passées, pour moi, c'est ça l'important. L'innovation pour moi, c'est revenir au bon sens paysan."*

8.3 Appréhension des innovations à tendance agroécologique par la génération précédente

Les changements apportés sur la ferme peuvent être bien accueillis par les parents *"Tous les deux, on est pour essayer quoi et c'est ce qu'on aime bien aussi parce que tout le temps faire la même chose, on n'aime pas. On aime bien toujours faire des essais chaque année."* (J3) ; *"Il [en parlant de son père] me demandait tout le temps de faire des recherches sur internet, de lui montrer alors je lui ai offert une tablette comme ça c'était facile, il pouvait avoir les infos au bout du doigt. [...] On va ensemble aux conférences de Greenotec et on discute."* (J1) ; *"Au début, il était comme moi, il voulait pas du bio mais au final, il a été tout aussi motivé que moi. Maintenant c'est un acharné du bio donc non je pense qu'on a fait l'évolution en même temps"* (J6). Dans ces cas-là, les deux générations se forment ensemble pour pouvoir instaurer les changements sur l'exploitation. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas *"Les moutons ça les a un peu plus freinés et tout ça au départ. Ils m'ont laissé faire donc c'est pas vraiment freiné, c'est pas aller trop vite"* (J2) ; *"Ce sont des petits trucs mais voilà... tout comme elle mais parfois moi j'ai peut-être des idées qu'elle est pas d'accord et voilà fin mais y a pas de conflits, chacun a ses avis mais on ne se bagarre pas. On en discute et puis on fait ou pas."* (J3) ; *"Mon père, il n'a pas freiné mais il n'a pas embrayé quoi donc, fin, il critiquait toujours un peu ce que je faisais."* (J5) exposant alors les différences de point de vue entre les deux générations. La plupart des enquêtés ne considèrent pas que ces différends les avaient vraiment freinés dans leurs projets et approchaient cela plutôt comme des inconvénients avec lesquels il faut composer le temps de la cohabitation/cogestion.

Malgré les appréhensions de certain.es agriculteur.trices cédant.es, iels se sentent parfois obligé.es d'accepter que des changements doivent se faire sur l'exploitation pour que celle-ci reste dans la famille *"mais bon voilà, elle ne voulait pas continuer à travailler comme moi je le faisais avec des pesticides, des engrais chimiques etc... Elle voulait changer les choses, donc moi à 58 ans, commencer à me reconverter en bio, ce n'était pas vraiment dans mes intentions et j'étais plutôt critique par rapport au bio à ce moment-là. Mais voilà, j'ai aussi... si j'avais envie que cette ferme reste dans la famille et intéresse les enfants, ce qui est quand même chouette. [...] Si mes enfants m'avaient dit "Bon papa, la ferme, nous on a notre métier, on est ailleurs", moi j'aurais pas continué à travailler jusqu'à 70 ou 80 ans et j'aurais remis ma ferme au plus offrant. Mais je ne préférais pas donc je me suis un peu compliqué la vie pour la maintenir dans la famille. (C1).* Ce cas précis illustre très bien le besoin de garder dans la famille le patrimoine de l'exploitation afin de "sauvegarder" les investissements et l'histoire des générations précédentes *"bon voilà, là maintenant ce qui les rend heureux qu'on y soit revenus, c'est plus le côté d'un patrimoine qui reste dans la famille alors, je ne sais pas si je trouve ça une très bonne raison mais je pense que ça rassure pendant 40-50 ans quand on a investi à construire quelque chose, on sait que ça va continuer, que ça va rester dans la famille." (J4).* Cette obligation de changer est même parfois essentielle pour "sauver" l'exploitation *"Après, il [en parlant de son père] n'avait pas vraiment le choix puisque c'était soit on faisait un truc un peu olé olé de "fumeur de pétard"; soit on devait tout vendre en fait puisqu'on était en faillite" (J5).* Dans le cas précédent, c'est le cédant qui décide d'accepter de changer de système afin que ses enfants acceptent de lui succéder et que l'exploitation n'appartienne plus à la famille. Son choix se fait en fonction de ses valeurs. Dans le deuxième cas, les choix sont encore plus radicaux, puisque l'agriculteur cédant doit choisir entre la disparition de sa ferme ou bien le changement total de l'exploitation selon les valeurs et objectifs de sa fille qui ne lui conviennent pas forcément *"Non non lui, il ne suivait pas du tout hein pour lui le modèle agroécologique, c'est un truc de fumeur de pétard, c'était même gênant pour lui en fait. Il est parti sans être convaincu, vraiment. Il était parti dans l'idée que ça allait capoter." (J5)* Le désir de faire survivre l'exploitation supplante donc les valeurs personnelles.

D'une manière ou une autre, l'ancienne génération qui accepte de transmettre l'exploitation à la nouvelle malgré les différences dans les valeurs, soutient la nouvelle en acceptant les changements sur la fin de carrière. *"Il ne nous met pas le risque sur nos épaules, il le prend lui sur sa fin de carrière donc c'est chouette, c'est sympa pour nous de pas se retrouver comme jeune... on ne pourrait pas y arriver, on ne pourrait pas aller aussi vite et aussi fort si on était dans un lancement et une reprise d'exploitation sans lui." (J4).* Ce soutien joue un rôle primordial dans le maintien du renouvellement générationnel et dans l'émergence des innovations *"C'est vrai qu'on compte beaucoup sur les jeunes pour les changements, ce que je trouve dommage. [...] beaucoup veulent bien reprendre si les parents changent la façon de faire donc est-ce qu'on ne peut pas en tant que parent quand on arrive en fin de carrière se remettre en question, tiens si mon jeune il veut reprendre, est-ce que je ne peux pas déjà mettre en place certains éléments pour qu'il puisse reprendre facilement, je ne sais pas moi" (C2).* Ce soutien peut aussi s'exprimer simplement en continuant d'offrir une main-d'œuvre familiale sur l'exploitation pour aider *"Mon papa est là tous les jours hein évidemment, mais pour une aide quoi, il conduit les tracteurs..."*

Quatrième partie

Discussion

La quatrième partie de ce mémoire a pour objectif d'établir des liens entre les entretiens et le contexte énoncé en première partie. L'analyse a permis d'explorer les divers mécanismes du processus de renouvellement générationnel, de faire le lien entre ceux-ci et la mise en œuvre d'innovations agroécologiques sur les exploitations familiales. Ces entretiens ont également confirmé que ces processus sont soumis aux influences sociétales et familiales.

La rupture

Les entretiens ont permis de mettre en avant la diversité et la complexité des processus de renouvellement générationnel et d'innovation. Deux processus paradoxaux car ils doivent composer avec les attentes de générations qui peuvent avoir des référentiels différents de l'agriculture. Cette différence de référentiel s'explique par les parcours personnels différents mais aussi le vécu dans un certain contexte avec un certain rapport à la société. Le renouvellement générationnel est un événement déclencheur principalement par ce qu'il apporte un échange entre ces deux référentiels. C'est le résultat de cet échange qui va déterminer en partie la mise en œuvre des innovations sur l'exploitation. Selon les situations et les valeurs des individus, cet échange peut créer une rupture car la conception du métier ou de la gestion de l'exploitation diffère entre les deux générations. L'agriculteur J6 l'exprime clairement en expliquant que son père ne comprend pas du tout sa façon de concevoir son mode de vie où il essaie de gérer son temps afin de pouvoir en consacrer au foyer et à d'autres choses que l'exploitation. Les deux conceptions se confrontent, remettant bien souvent en question celle de la génération précédente. Cette confrontation peut être d'autant plus flagrante par rapport aux innovations agroécologiques, car pour la génération précédente, elles ne remettent pas seulement en question la conception du métier, mais bien le travail qui a été effectué. Cette remise en question peut être inacceptable pour certain.es cédant.es. C'est par exemple le cas du père de J5 qui est convaincu que la gestion de sa fille ne va pas fonctionner. Par contre, lorsque la remise en question est recevable, alors commence le cycle du changement.

Que ce soit pour des raisons écologiques, de recherche d'autonomie, de qualité de vie ; une rupture s'observe donc entre les générations. Celle-ci s'explique par l'évolution des standards de vie et de travail ces trente dernières années. Cette évolution peut être expliquée par le fait que les jeunes effectuent une plus longue scolarité, parfois dans d'autres domaines que l'agronomie. Ainsi, ces jeunes issus du milieu agricole sont confrontés à d'autres savoirs, ont accès à d'autres sources d'informations qui peuvent faire évoluer leur vision du métier d'agriculteur. Les études permettent également à ces jeunes de se retrouver mêlés à d'autres individus issus de milieux sociaux différents. Ce mélange devient alors un élément source de comparaison entre les différents secteurs et les critères qui les caractérisent, notamment au niveau de la qualité de vie et du travail (Champagne, 1986). À travers leur parcours personnel, les jeunes acquièrent des informations et des savoirs qui les mènent à se questionner sur l'agriculture qu'ils connaissent. C'est cette construction individuelle qui les habilite à créer du lien entre les domaines, les connaissances et les compétences pour créer des innovations agroécologiques! (Wezel et al., 2009) et définir leurs exigences de vie et de travail. L'opportunité qu'à la nouvelle génération de relier différents

domaines, savoirs et compétences (parfois non agricoles), lui permet d'acquérir une certaine capacité d'innovation. Comme exposé par Blandin & al. (2016), innover signifie se confronter à l'inconnu mais aussi à l'ordre que respecte la majorité. Adopter des innovations agroécologiques nécessite donc d'être prêt.e à vivre le conflit pour faire valoir son point de vue. Certain.es des enquêté.es (J5, J6) vivent ces différends engendrés par les changements qu'ils ont instaurés sur l'exploitation. Cependant, leurs exigences de vie ou de travail les poussent à assumer leur point de vue. Innover, signifie également trouver de nouveaux critères de validation et des arguments cohérents (Alter, 2002. Cela peut être posséder un sol vivant, obtenir une meilleure qualité de vie ou des revenus stables...

La nouvelle génération d'agriculteur.trices possède donc davantage de moyens pour remettre en question leur vision du système agricole en place. Cette nouvelle vision du système est déterminante lorsque qu'ils décident de reprendre l'exploitation familiale puisque qu'elle peut leur permettre de remettre en question la gestion de l'exploitation dont iels vont hériter. Seulement, la complexité du processus de renouvellement générationnel peut faire obstacle à ce potentiel d'innovation. Ainsi, comme nous l'avons vu dans le contexte et les entretiens, l'obtention du droit aux aides et subventions est accompagnée de son lot de conditions qui favorise un certain type d'exploitation agricole, laissant aux autres types d'exploitations peu de marge de manœuvre d'accéder à ces subventions. Sans possibilité d'accumuler le capital nécessaire, l'installation peut alors être difficile. Durant l'installation et par la suite, la charge administrative peut également être un frein majeur à l'innovation, surtout dans les petites exploitations où les coûts du changement ne sont pas forcément abordables. Les exigences requises lors de l'installation peuvent enfermer les jeunes dans un système qu'ils ne cautionnent pas forcément et qui ne leur laisse pas de marge de manœuvre pour innover sans s'endetter.

Deux générations

L'ancienne génération qui a aussi connu ces difficultés d'installation et qui est ancrée dans ce système, en a conscience. Elle tente donc parfois de dissuader les jeunes de reprendre l'exploitation et de se consacrer à d'autres activités ou études. Cette dissuasion se traduit par un rejet du métier agricole à travers les incitations à faire des études par exemple. Ce rejet de la part des parents traduit leur souhait d'offrir une "vie meilleure" à leurs enfants et de ce fait une certaine attente qu'ils trouvent un métier plus viable et valorisé que celui d'agriculteur.trice. Cela signifie qu'ils ne considèrent plus l'exploitation agricole ou même le mode de vie agricole comme durable. D'une certaine façon, iels attribuent une perception négative du métier d'agriculteur pour pousser les enfants à s'extraire du monde agricole. En dissuadant leurs enfants d'effectuer le même métier, l'ancienne génération considère qu'il n'existe pas de solutions pour améliorer les conditions difficiles du métier agricole. Iels ferment en quelque sorte la possibilité d'un changement qui puisse rendre davantage d'autonomie et de résilience à l'activité agricole. Les jeunes issus du milieu agricole sont généralement conscients de cette perception et des enjeux du métier d'agriculteur. Leur position par rapport à cette perception peut peser dans la décision de reprise et d'innovation tout autant que l'influence familiale.

Lorsque la question de la succession se profile à l'horizon, cette influence familiale peut aller en l'encontre même de son propre rejet car une autre notion entre en compte : celle de la continuité de l'exploitation. Ce besoin d'assurer l'héritage patrimonial peut se traduire par des attentes exprimées directement ou non. À travers les actions ou les discours de l'agriculteur.trice cédante, les enfants peuvent avoir conscience de ce besoin d'assurer une continuité et s'engagent alors à hériter de ce "devoir" même si la "passion du métier" reste la raison principale. Cette influence familiale replace l'exploitation comme un projet collectif au-dessus du projet personnel et d'une certaine façon impose ce devoir de continuité. Ce "devoir" ¹⁷ peut être favorable à la mise en place d'innovations comme dans les cas des jeunes agriculteur.trice J4 et J5. Dans ces cas, la survie de l'exploitation dans la famille supplante les valeurs et objectifs personnels de l'exploitant.e, peu importe les changements amenés sur l'exploitation. La valeur primordiale est donc celle de la mémoire de la famille, c'est bien une entité immatérielle qui se doit de survivre. Cet héritage patrimonial est aussi un moyen de valoriser ce qui a été fait et ainsi d'éviter la "disparition" du travail d'une vie. Or comme le démantèlement (Jacques-Jouvenot et Gillet, 2001), les innovations agroécologiques ne sont pas concevables car elles sont susceptibles de remettre en question ce travail. Le défi de l'innovateur.trice réside alors peut-être dans sa capacité à convaincre que malgré les changements effectués, le patrimoine familial continuera d'exister.

En effet, malgré les différends qu'il peut y avoir à propos des valeurs ou de la gestion de l'exploitation, le patrimoine familial continue d'exister à travers la passion pour le métier. L'analyse dévoile une diversité de profils et d'installations sur les exploitations pourtant. La notion de passion justifiait la plupart des installations des enquêtés. C'est une notion pourtant subjective qui relève de la dimension personnelle. Cette passion du métier serait potentiellement transmise de génération en génération dans les exploitations agricoles. L'imbrication du lieu de vie sur l'exploitation jouerait un rôle majeur dans cette transmission. Même sans avoir à participer au travail à la ferme, les enfants ont conscience du travail de leurs parents et donc des exigences du métier. D'une certaine façon, l'imbrication de la sphère familiale dans l'exploitation assure une certaine familiarisation avec le métier notamment par la transmission de valeurs, d'un mode de vie et d'une vision du monde (Champagne, 1986). La participation des enfants aux travaux de la ferme, et même la vie sur l'exploitation, joue même un rôle dans le développement d'"acquis agricoles". C'est par exemple ce que souligne l'agricultrice J5 en expliquant qu'elle savait déjà comment s'occuper des animaux. À travers ces interactions avec la vie de ferme, les enfants héritent d'une identité agricole dans laquelle la passion du métier s'inscrit. Les processus de renouvellement générationnel et d'innovation dans les exploitations familiales impliquent des changements majeurs qui nécessitent des décisions à l'échelle individuelle tout autant que familiales.

17. Sans oublier que l'exploitant.e doit être propriétaire de ses terres pour pouvoir les transmettre selon son bon vouloir.

Un certain rapport à la société

Ces processus ne sont pas indifférents non plus aux évolutions de la société. C'est d'ailleurs en réaction à ces évolutions que le processus de renouvellement générationnel est aujourd'hui en crise et qu'il éveille des questionnements sur ses mécanismes. Il est indubitable que les enjeux économiques, sociaux et environnementaux ne sont plus les mêmes aujourd'hui et placent les agriculteur.trices devant de nouvelles controverses. Comme exposé dans le contexte, l'agriculture est remise en question, ce qui contraint les agriculteur.trices à davantage se définir, à exposer leurs pratiques, à avoir davantage de transparence pour répondre aux attentes du consommateur (Mer, 2004). Cette situation est très bien illustrée par l'agricultrice J4 qui indique que ce sont les clients du magasin de la ferme, qui en questionnant les pratiques, ont participé aux changements de la gestion de l'exploitation. À travers leurs interrogations, les consommateurs attirent l'attention des agriculteur.trices sur leurs nouvelles attentes auxquelles ceux.celles-ci décident de répondre ou non en changeant leurs pratiques. À l'inverse, ce sont aussi parfois les agriculteur.trices qui décident de sensibiliser les individus en communiquant sur leurs pratiques agricoles. C'est ce qu'illustre l'agriculteur J2 par rapport à ses ovins en exprimant le besoin de sensibiliser sur les pratiques pour faire "changer les choses". Comme souligné par l'agricultrice C2, une partie de la nouvelle génération semble vouloir se réapproprier les relations entre agriculteur.trices et consommateur.trices. Le réinvestissement de la vente directe, illustre ce désir de proximité avec la clientèle pour la sensibiliser sur la valeur de travail fourni.

Reprise et agroécologie

Pour l'agroécologie, le partage et la cocréation de savoirs sont essentiels pour promouvoir la transdisciplinarité et le mélange des compétences et expériences de différents acteurs (Barrios et al., 2020). Cette cocréation des savoirs commence dans les échanges intergénérationnels en composant avec l'expérience des anciens et les nouveaux savoirs apportés par les jeunes. L'agricultrice C2 amène notamment ce point en évoquant les échanges de savoirs entre générations pour retrouver le "bon sens paysan". Cette référence à la condition paysanne rappelle que celle-ci se base sur l'utilisation de ressources auto-créées et autogérées qui font partie d'une mémoire collective. L'héritage du patrimoine familial fait donc office de mémoire collective qui préserve et permet de transmettre les savoirs locaux et territoriaux. Bien sûr, ces échanges intergénérationnels ne sont qu'un moyen parmi d'autres pour promouvoir l'innovation agroécologique. D'autres moyens ont été évoqués par les enquêté.es au cours des entretiens. Ces moyens peuvent être à effet immédiat comme des subsides plus ciblés pour faciliter l'investissement dans des machines spécialisées (par exemple pour l'agriculture de conservation). Et d'autres moyens, comme l'acquisition de nouveaux savoirs et compétences, nécessitent une construction progressive et donc surtout un besoin de temps. Cette temporalité est également liée à la récupération d'une certaine qualité de vie en adaptant le temps de travail sur l'exploitation et le temps hors de l'exploitation.

La rupture entre les générations que l'on peut observer aujourd'hui, notamment lors du renouvellement générationnel peut sembler inquiétante car elle menace la survie de la diversité de l'agriculture. Mais cette rupture est aussi une bonne nouvelle car elle est révélatrice de changements de mœurs, de valeurs et de trajectoire dans le monde agricole. Une transition se produit lorsqu'une réalité donnée est bous-

culée, provoquant un changement qui va nécessiter la construction d'une nouvelle réalité (Kralik et al., 2006). Une transition n'est donc possible que lorsque les changements sont effectués consciemment. La transition nécessite donc une remise en question qui identifie ce qui a changé et ce qui est différent. La "crise" du renouvellement générationnel peut être vue comme une prise de conscience, une remise en question et donc l'enclenchement de la transition agroécologique.

L'influence des jeunes sur l'exploitation ne se limite pas seulement à provoquer un événement déclencheur mais aussi à faciliter l'enclenchement du cycle du changement. La troisième phase du cycle du changement (Évaluation active), présenté par Sutherland & al.(2014), est le processus itératif durant lequel des essais et la mise en réseau avec d'autres agriculteur.trices a lieu. Dans le cadre des exploitations familiales, la nouvelle génération peut motiver ce processus. C'est le cas de plusieurs enquêtés.es comme les agriculteurs J1 et J2 qui s'engagent avec leurs pères dans des essais menés par Greenotec ou bien l'agricultrice J4 et l'agriculteur J6 qui se sont formés avec leur père pour convertir l'exploitation en agriculture biologique et bio-régénérative. Dans ces cas-ci, les deux générations explorent, ensemble, les implications économiques, managériales et sociales d'un changement de trajectoire. La quatrième phase du cycle (Mise en œuvre) implique la prise de décision et la mise en œuvre des changements sur l'exploitation. Dans cette phase, les deux générations peuvent avoir leurs rôles. Ainsi, l'expérience de l'ancienne génération peut être utile pour gérer l'investissement financier et la nouvelle génération pour développer les compétences et établir des réseaux sociaux et commerciaux autour de ces changements. L'agriculteur C1 prend par exemple le risque de la transition de l'exploitation familiale sur sa fin de carrière, enlevant à ses enfants le poids du risque. Une fois dans la cinquième phase (Consolidation), lorsque la nouvelle trajectoire est adoptée, l'ancienne génération peut être convaincue par les changements comme dans le cas du cédant C1 ou non comme dans le cas du père de l'agricultrice J5.

Les exploitations qui tendent à être agroécologiques restent encore minoritaires en Wallonie. Malgré la visibilité grandissante du développement d'une agriculture durable, la tendance de développement de l'agriculture qui prévaut encore est l'augmentation de la taille des exploitations et l'augmentation de la productivité du travail. Dans ce contexte, il n'est pas évident pour les agriculteur.trices de se défaire des verrouillages socio-techniques. De plus, s'ils décident de réaliser une telle transition, ils peuvent faire face à un manque de connaissances et d'expériences pour aborder la transition (Wezel et al., 2009). L'interaction avec la nouvelle génération lors de la reprise peut permettre d'élargir le panel de connaissances, de compétences et de capacité d'analyse face à la diversité des façons d'effectuer une transition agroécologique.

Cinquième partie

Conclusion

L'étude des agriculteur.trices enquêté.es sur leur vécu du processus de la reprise a permis d'explorer l'événement déclencheur de la reprise et le rôle de la nouvelle génération dans la mise en œuvre d'innovations dans les exploitations familiales. L'événement déclencheur qu'entraîne la nouvelle génération d'agriculteur.trices lors de la reprise est déterminé par le parcours des jeunes au cours du temps et à travers les influences familiales et sociétales. Ce sont les échanges intergénérationnels qui, en confrontant les valeurs et ambitions des générations, peuvent déclencher une remise en question de la gestion de l'exploitation et une potentielle instauration d'innovations agroécologiques.

Il est indéniable que la nouvelle génération, qui a pu davantage s'émanciper du monde agricole peuvent apporter des changements sur l'exploitation familiale. Cependant, pour ces jeunes agriculteur.trices qui reprennent l'exploitation familiale en ayant pour objectif d'instaurer des innovations agroécologiques, la tâche est complexe. Comme nous l'avons vu à travers l'état de l'art et les entretiens, le cadre familial implique des interactions entre la sphère familiale et celle de travail qui peuvent influencer sur les décisions de changements. Ces décisions de changement sont difficiles car ils n'impliquent pas seulement l'exploitation en elle-même ou sa gestion mais aussi le devenir du patrimoine familial. Les actifs matériels peuvent être remodelés dans la mesure des moyens financiers, des capacités cognitives et des exigences systémiques. Néanmoins, la tâche est différente pour assurer une décision d'innovation agroécologique avec les générations précédentes encore présentes sur l'exploitation.

L'ancienne génération possède un vécu qui conditionne son appréhension de potentielles innovations. Dans le cas d'innovations agroécologiques, l'appréhension peut être davantage négative car les changements engendrés peuvent remettre en question le travail d'une vie ou les valeurs portées par celle-ci. Dans ces cas-là, la reprise dans un cadre familial peut être plus complexe et freiner la motivation à l'innovation. Pourtant, il n'est pas possible de faire table rase du passé et si le.la jeune décide de rester sur l'exploitation familiale, la confrontation des référentiels est inévitable. Dans le cas où les cédants décident de soutenir l'entreprise d'innovation, que ce soit par conviction ou dans un souci de survie de l'exploitation, le cadre familial peut être favorable à l'innovation. Ce soutien est considérable car avant tout il assure un patrimoine agricole au jeune et ensuite, il peut permettre de combiner l'expérience des cédants et les nouvelles compétences et connaissances des jeunes agriculteur.trices pour limiter les risques de l'innovation. Lorsque ce soutien n'est pas accordé, innover n'est pas impossible mais la charge mentale générée par le refus familial peut entraîner une charge mentale plus lourde qui peut freiner le processus. En définitive, l'analyse des entretiens montre que les exploitations qui sont les plus à même de mettre en œuvre des innovations agroécologiques sont celles dont les individus perçoivent les changements (sociétaux, collectifs et individuels) à venir et qu'ils acceptent qu'ils puissent avoir des effets sur leur conception du métier ou de la gestion de l'exploitation. Le renouvellement générationnel n'est qu'un événement parmi d'autres mais il a l'avantage de ne pas seulement servir d'événement déclencheur mais aussi de soutenir la suite du cycle du changement.

Ce travail de fin d'études explore le rôle de quelques jeunes agriculteur.trices dans la mise en œuvre d'innovations dans quelques exploitations familiales. Les exploitations familiales visitées étaient très diverses, néanmoins la quantité d'entretiens reste restreinte. Ce travail peut largement être complété grâce à davantage d'entretien et une analyse temporelle afin d'observer si la mise en œuvre d'innovations agroécologiques coïncide au moment même de la reprise. Ce travail pourrait également être complété par d'autres études ayant pour objectif d'évaluer statistiquement si les transitions d'exploitations familiales sont effectuées grâce à la reprise par les enfants. Il pourrait également être intéressant de mener une étude sur la nouvelle génération d'agriculteur.trices qui reprennent l'exploitation sans effectuer de transition et de comparer cette reprise avec des jeunes qui effectue une transition. Enfin, il pourrait être intéressant de mener des études sur les savoirs locaux et territoriaux dans les exploitations et leurs utilisations dans une potentielle transition agroécologique de l'exploitation.

Bibliographie

- Abdala, R. G., Binotto, E. & Borges, J. A. R. (2022). Family farm succession : evidence from absorptive capacity, social capital, and socioeconomic aspects. *Revista de Economia e Sociologia Rural*, 60(4), e235777. <https://doi.org/10.1590/1806-9479.2021.235777>
- Abdelmalek, A. A. (2000). L'exploitation familiale agricole : entre permanence et évolution. Approche ethno-sociologique. *Économie rurale*, 255(1), 40-52. <https://doi.org/10.3406/ecoru.2000.5154>
- Alter, N. (2002). 1. L'innovation : un processus collectif ambigu. *Les logiques de l'innovation* (p. 13-40). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.alter.2002.01.0013>
- Baret, P., Stassart, P., Vanloqueren, G. & Van Damme, J. (2013). Dépasser les verrouillages de régimes socio-techniques des systèmes alimentaires pour construire une transition agroécologique. *Actes du Premier Congrès Interdisciplinaire du Développement Durable : Quelle transition pour nos sociétés ? Thème 2 : Alimentation , Agriculture, Elevage*, 5-14.
- Barrios, E., Gemmill-Herren, B., Bicksler, A., Siliprandi, E., Brathwaite, R., Moller, S., Batello, C. & Tittonell, P. (2020). The 10 elements of agroecology : enabling transitions towards sustainable agriculture and food systems through visual narratives. *Ecosystems and People*, 16(1), 230-247. <https://doi.org/10.1080/26395916.2020.1808705>
- Blandin, C., Deroo, M.-N., Frugier, D., Gaujard, C., Gisselbrecht, A., Michel, D.-A. & Poste, S. (2016). Surmonter les paradoxes de l'innovation collective. *Entreprendre & Innover*, 30(3), 61. <https://doi.org/10.3917/entin.030.0061>
- Calus, M., Van Huylenbroeck, G. & Van Lierde, D. (2008). The relationship between farm succession and farm assets on belgian farms. *Sociologia Ruralis*, 48(1), 38-56. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9523.2008.00448.x>
- Champagne, P. (1986). La reproduction de l'identité. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 65(1), 41-64. <https://doi.org/10.3406/arss.1986.2349>
- Ciolas, D. (2013). Commission européenne - L'agriculture familiale : pour une agriculture plus durable et plus compétitive en Europe et dans le monde. https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/SPEECH_13_998
- Conway, S. F., McDonagh, J., Farrell, M. & Kinsella, A. (2016). Cease agricultural activity forever ? underestimating the importance of symbolic capital. *Journal of Rural Studies*, 44, 164-176. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2016.01.016>
- Conway, S. F., McDonagh, J., Farrell, M. & Kinsella, A. (2021). Going against the grain : unravelling the habitus of older farmers to help facilitate generational renewal in agriculture. *Sociologia Ruralis*, 61(3), 602-622. <https://doi.org/10.1111/soru.12355>

- Conway, S. F., McDongh, J., Farrell, M. & Kinsella, A. (2019). Human dynamics and the intergenerational farm transfer process in later life : A roadmap for future generational renewal in agriculture policy. *International Journal of Agricultural Management*, 8.
- Coopmans, I., Dessein, J., Accatino, F., Antonioli, F., Bertolozzi-Caredio, D., Gavrilesco, C., Gradziuk, P., Manevska-Tasevska, G., Meuwissen, M., Peneva, M., Petitt, A., Urquhart, J. & Wauters, E. (2021). Understanding farm generational renewal and its influencing factors in europe. *Journal of Rural Studies*, 86, 398-409. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2021.06.023>
- Coquil, X., Cerf, M., Auricoste, C., Joannon, A., Barcellini, F., Cayre, P., Chizallet, M., Dedieu, B., Hostiou, N., Hellec, F., Lusson, J.-M., Olry, P., Omon, B. & Prost, L. (2018). Questioning the work of farmers, advisors, teachers and researchers in agro-ecological transition. a review. *Agronomy for Sustainable Development*, 38(5), 47. <https://doi.org/10.1007/s13593-018-0524-4>
- Coquil, X., Dedieu, B. & Béguin, P. (2017). Professional transitions towards sustainable farming systems : The development of farmers' professional worlds (P. Béguin & F. M. Duarte, Éd.). *Work*, 57(3), 325-337. <https://doi.org/10.3233/WOR-172565>
- Deffontaines, N. (2020). Le suicide fataliste revisité. *Sociologie*, 11(2). <http://journals.openedition.org/sociologie/6949>
- Dierderen, P., Van Maijl, H., Wolters, A. & Bijak, K. (2003). Innovation adoption in agriculture : innovators, early adopters and laggards. *Cahiers d'économie et de sociologie rurales, INRA Editions*, (67), 29-50.
- Duesberg, S., Bogue, P. & Renwick, A. (2017). Retirement farming or sustainable growth – land transfer choices for farmers without a successor. *Land Use Policy*, 61, 526-535. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2016.12.007>
- Fares, M., Magrini, M.-B. & Triboulet, P. (2012). Agroecological transition, innovation and lock-in effects : The impact of the organizational design of supply chains. *Cahiers Agricultures*, 21(1), 34-45. <https://doi.org/10.1684/agr.2012.0539>
- Fischer, H. & Burton, R. J. F. (2014). Understanding farm succession as socially constructed endogenous cycles : understanding farm succession as endogenous cycles. *Sociologia Ruralis*, 54(4), 417-438. <https://doi.org/10.1111/soru.12055>
- Gasselin, P. (Éd.). (2014). *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre* [OCLC : ocn919589463]. EDP sciences.
- Gaté, R. & Latruffe, L. (2015). Difficultés rencontrées lors de la transmission d'exploitations agricoles : le cas de la région Bretagne.
- Gliessman, S. R. (2006). *Agroecology : the ecology of sustainable food systems, second edition*. CRC Press.

- Grubbström, A. & Eriksson, C. (2018). Retired farmers and new land users : how relations to land and people influence farmers' land transfer decisions : retired farmers and new land users. *Sociologia Ruralis*, 58(4), 707-725. <https://doi.org/10.1111/soru.12209>
- Hervieu, B. (1992). Un impossible deuil : à propos de l'agriculture et du monde rural en France [Publisher : Berghahn Books]. *French Politics and Society*, 10(4), 41-59. <https://www.jstor.org/stable/42844333>
- Hervieu, B. & Mayer, N. (2010). *Les mondes agricoles en politique : de la fin des paysans au retour de la question agricole*. Presses de Sciences Po.
- Jacques-Jouvenot, D. (2014). Le paradoxe de la transmission du métier : le cas des éleveurs [Publisher : Association internationales des sociologues de langue française (AISLF)]. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4566>
- Jacques-Jouvenot, D. & Gillet, M. (2001). L'agriculture en Franche-Comté : un métier patrimonial rediscuté. *Études rurales*, (159), 111-128. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.72>
- Josse, S. & Grubbström, A. (2017). Continuity in farming - not just family business. *Journal of Rural Studies*, 50, 198-208. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2016.11.018>
- Keating, N. C. & Munro, B. (1989). Transferring the family farm : process and implications. *Family relations*, 38.
- Kerbler, B. (2012). Factors affecting farm succession : the case of Slovenia. *Agricultural Economics (Zemědělská ekonomika)*, 58, 285-298. <https://doi.org/10.17221/47/2011-AGRICECON>
- Knickel, K., Redman, M., Darnhofer, I., Ashkenazy, A., Calvão Chebach, T., Šūmane, S., Tisenkopfs, T., Zemeckis, R., Atkociuniene, V., Rivera, M., Strauss, A., Kristensen, L., Schiller, S., Koopmans, M. & Rogge, E. (2018). Between aspirations and reality : making farming, food systems and rural areas more resilient, sustainable and equitable. *Journal of Rural Studies*, 59, 197-210. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2017.04.012>
- Knickel, K., Ashkenazy, A., Chebach, T. C. & Parrot, N. (2017). Agricultural modernization and sustainable agriculture : contradictions and complementarities. *International Journal of Agricultural Sustainability*, 15(5), 575-592. <https://doi.org/10.1080/14735903.2017.1373464>
- Kralik, D., Visentin, K. & Van Loon, A. (2006). Transition : a literature review. *Journal of Advanced Nursing*, 55(3), 320-329. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2006.03899.x>
- Labrousse, F. & Iladoy, J. (2011). Anciennes et nouvelles générations de paysans à l'épreuve du dialogue. *Pour*, 212(5), 7. <https://doi.org/10.3917/pour.212.0007>
- Lacombe, P. (2016). L'agriculture familiale : rengaine ou nouveauté? *Natures Sciences Sociétés*, 24(2), 123-135. <https://doi.org/10.1051/nss/2016021>

- Leonard, B., Kinsella, A., O'Donoghue, C., Farrell, M. & Mahon, M. (2017). Policy drivers of farm succession and inheritance. *Land Use Policy*, 61, 147-159. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2016.09.006>
- Losch, B., Marzin, J., Belieres, J.-F., Sourisseau, M., Bonnal, P. & Bosc, P.-M. (2014). *Les agricultures familiales du monde - Définitions, contributions et politiques publiques*.
- Magrini, M.-B., Martin, G., Magne, M.-A., Duru, M., Couix, N., Hazard, L. & Plumecocq, G. (2019). Agroecological transition from farms to territorialised agri-food systems : issues and drivers. In J.-E. Bergez, E. Audouin & O. Therond (Éd.), *Agroecological transitions : from theory to practice in local participatory design* (p. 69-98). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-01953-2_5
- May, D., Arancibia, S., Behrendt, K. & Adams, J. (2019). Preventing young farmers from leaving the farm : investigating the effectiveness of the young farmer payment using a behavioural approach. *Land Use Policy*, 82, 317-327. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2018.12.019>
- Mer, R. (2004). Agriculteurs, paysans & co : crises d'identité et identité de crises [Publisher : Persée - Portail des revues scientifiques en SHS]. *Quaderni*, 56(1), 101-113. <https://doi.org/10.3406/quad.2004.1653>
- Meynard, J.-M. (2017). L'agroécologie, un nouveau rapport aux savoirs et à l'innovation. *OCL*, 24(3), D303. <https://doi.org/10.1051/ocl/2017021>
- Parent, D. (2001). D'une agriculture productiviste en rupture avec le territoire à une agriculture durable complice du milieu rural. *Téoros : Revue de recherche en tourisme*, 20(2), 22. <https://doi.org/10.7202/1071639ar>
- Petit, M. (1975). Evolution de l'agriculture et caractère familial des exploitations agricoles. *Économie rurale*, 106(1), 45-55. <https://doi.org/10.3406/ecoru.1975.2359>
- Plateau, L., Roudart, L., Hudon, M. & Maréchal, K. (2021). Opening the organisational black box to grasp the difficulties of agroecological transition. an empirical analysis of tensions in agroecological production cooperatives. *Ecological Economics*, 185, 107048. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2021.107048>
- Poux, X. & Aubert, P.-M. (2021). *Demain, une europe agroécologique - Se nourrir sans pesticides, faire revivre la biodiversité* (Actes Sud).
- Rogers, E. M. (2010). *Diffusion of innovations, 4th edition*. Simon ; Schuster.
- Silva, A. & Stocker, L. (2018). What is a transition? exploring visual and textual definitions among sustainability transition networks. *Global Environmental Change*, 50, 60-74. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2018.02.003>

- Sourisseau, J.-M. (Éd.). (2015). *Family farming and the worlds to come*. Springer Netherlands. <https://doi.org/10.1007/978-94-017-9358-2>
- Sutherland, L.-A., Burton, R. J. F., Ingram, J., Blackstock, K., Slee, B. & Gotts, N. (2012). Triggering change : towards a conceptualisation of major change processes in farm decision-making. *Journal of Environmental Management*, 104, 142-151. <https://doi.org/10.1016/j.jenvman.2012.03.013>
- Teixeira, H., van den Berg, L., Cardoso, I., Vermue, A., Bianchi, F., Peña-Claros, M. & Tiftonell, P. (2018). Understanding farm diversity to promote agroecological transitions. *Sustainability*, 10(12), 4337. <https://doi.org/10.3390/su10124337>
- Tondreau, J., Parent, D., Perrier, J.-P. & Agri-gestion Laval. (2002). *Transmettre la ferme familiale d'une génération à l'autre : situation au Québec et regard sur le monde*. Agri-gestion Laval, Université Laval.
- Van Dam, D., Nizet, J. & Dejardin, M. (2010). La transition des agriculteurs conventionnels vers le bio : une dynamique cognitive et émotionnelle : *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Numéro 85(1), 159-181. <https://doi.org/10.3917/cips.085.0159>
- van der Ploeg, J. D. (2014). *Les paysans du XXIe siècle - Mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui* (Editions Charles Léopold Mayer).
- van der Ploeg, J. D., Barjolle, D., Bruil, J., Brunori, G., Costa Madureira, L. M., Dessenin, J., Drag, Z., Fink-Kessler, A., Gasselin, P., Gonzalez de Molina, M., Grolach, K., Jürgens, K., Kinsella, J., Kirwan, J., Knickel, K., Lucas, V., Marsden, T., Maye, D., Migliorini, P., ... Wezel, A. (2019). The economic potential of agroecology : empirical evidence from europe. *Journal of Rural Studies*, 71, 46-61. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2019.09.003>
- Wezel, A., Bellon, S., Doré, T., Francis, C., Vallod, D. & David, C. (2009). Agroecology as a science, a movement and a practice. a review. *Agronomy for Sustainable Development*, 29(4), 503-515. <https://doi.org/10.1051/agro/2009004>
- Zagata, L. & Sutherland, L.-A. (2015). Deconstructing the young farmer problem in europe : towards a research agenda. *Journal of Rural Studies*, 38, 39-51. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2015.01.003>
- Zografía, B. (2007). The territorial impact of the farmers' early retirement scheme. *European Society for Rural Sociology*.
- Zossou, E., Van Mele, P., Vodouhe, S. D. & Wanvoeke, J. (2009). The power of video to trigger innovation. *International Journal of Agricultural Sustainability*, 7(2), 119-129. <https://doi.org/10.3763/ijas.2009.0438>

Annexe

Guide d'entretien (version 2)

Historique et évolution de la ferme

- Depuis combien de temps existe la ferme ? Combien de générations s'y sont succédées ?
- Taille de la ferme ? Quel type ? (élevage/culture)
- Le lieu de vie se trouve t'il sur la ferme ? Combien de générations cohabitent sur la ferme aujourd'hui ?
- Age cédant.e et repreneur.neuse

Reprise de l'exploitation familiale

- Y avait-il des intentions que l'exploitation reste dans la famille ? Si oui pourquoi était-ce important que cela reste familial ? Le sujet était-il abordé clairement ?
- Y avait-il un intérêt pour le métier dès le départ ? Intention de reprendre depuis quand ?
- Etudes/formation du repreneur.se ?
- Lors de la reprise ou lors du travail commun sur l'exploitation, y a t'il eu des désaccords ? par rapport à quels aspects ?
- Quelles craintes aviez-vous pour la reprise ? (aspects financiers, techniques, économiques, sociaux)

Innovations agroécologiques

- Qu'est-ce qui vous a permis d'innover ? Quelles ont été vos motivations ? Quelles sont les valeurs qui ont guidé vos innovations ?
- Comment avez-vous abordé les changements sur la ferme ? (stress, craintes, confiance..)
- Quels ont été vos supports d'apprentissages ? Vos sources d'informations et de connaissance ?
- Quelles sont vos portes-ouvertes hors du monde agricole ?
- Quels ont été les conséquences de(s) innovations sur la ferme ? (L'innovation apporte t'elle davantage de bien-être, résilience, autonomie ou respect de l'environnement ?)
- Quel a été le rôle de la famille ? Pourquoi une aide/opportunité ? Pourquoi un frein ? Ont-ils été convaincus par la suite des innovations ?
- Pour vous, quels sont les leviers à l'innovation ?

Yana Knockaert
Rue du moulin, 2
5030 Gembloux

Analyse du renouvellement générationnel et de la mise en œuvre d'innovations
agroécologiques dans quelques exploitations familiales wallonnes

Promoteur
Kevin Maréchal
Co-promotrice
Marjolein Visser

Déclaration de non-plagiat

Je certifie qu'il s'agit d'un travail original et que toutes les sources utilisées ont été indiquées dans leur totalité. Je certifie, de surcroît, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets. Le non-respect de ces dispositions est passible de constituer un obstacle rédhibitoire à la validation de mon TFE et donc à l'obtention du diplôme convoité.

Le 16.08.2022

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Yana', with a long horizontal stroke extending to the right.